

VISION 12

ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUEBEC



AUTOMNE

1973

VISION

No: 12

Publication de L'Association des
Professeurs d'Arts plastiques du Québec

Les Collaborateurs ont l'entière
responsabilité de leur texte.

Les Membres de l'Association
reçoivent gratuitement "VISION"

Direction: Ulric Laurin
706 Précieux Sang
Joliette, Qué.

Publicité: Georgette Morency

Graphiste: Georges Baier

Imprimerie Commerciale Enrg, Joliette

Page couverture:

A.P.A.P.Q.

EXECUTIF ACTUEL:

Président: Ulric Laurin

1^{er} Vice-Président: Richard Pilon

2^e Vice-Président: Georges Baier

Trésorier: Georgette Morency

Secrétaire: Ginette Beausoleil

Conseillers: Cécile Bélanger
Ginette Rioux
André Lacroix
Michèle Drouin-Martineau
Constance Mainville

Secrétaire: 5058 rue Adam
Montréal 404
H1V 1W6

Secrétariat de l'A.P.A.P.Q.
Casier postal 424,
Station Youville
Montréal 351, P.Q.

VISION 12

ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES DU QUEBEC



SOMMAIRE

1
STAGE D'INFORMATION ARTISTIQUE
Claudette Courchesne

8
ACTIVITES MARIONNETTES
Monique Voyer

11
NOTRE CONGRES

14
ART MATHEMATIQUE SCIENCES
Andrée Beaulieu-Green

15
OMBRES ET LUMIERES

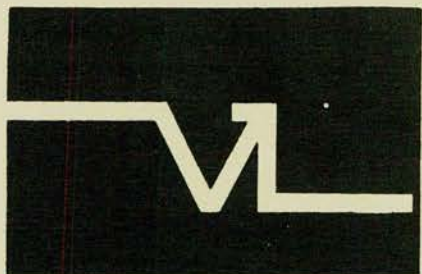
18
PLAN DE DEVELOPPEMENT DE L'ENSEI-
GNEMENT DES LANGUES

19
INFORMATIONS

LES SEULS ENTIEREMENT

Les Fours Vanasse

FABRIQUES AU QUEBEC



Les fabricants des fours électriques VL
vous offrent un grand choix.

Ces fours ont été mis au point, à Joliette,
par un technicien de longue expérience,

Bertrand Vanasse, céramiste-conseil
et construits par Guy Liard.

366 DE LANAUDIERE, JOLIETTE

Usine: 149:, Taché, Joliette

TEL.: 756-6201

Tél.: 753-7816

NISKA

Aux Etats-Unis

Galerie Ligoa Duncan
825 avenue Madison,
New York, Tél: (212) YU8-3110

En France

Galerie Raymond Duncan
31, rue de Seine, Paris
Salon de l'Action d'Art
Rue de l'Horloge, 82 Auvoisin.

Au Canada

Les promotions artistiques Mirabelle,
295 Place Samson, suite 3,
Ville de Laval, Tél.: (514) 332-1961
NISKA
Mont-Tremblant, Québec,
Tél.: (819) 425-3812

JOLIETTE 759-2822

MONTREAL 581-4440



LIBRAIRIE
RENE MARTIN
INC

PAPETERIE ET ACCESSOIRES DE BUREAU
ENCADREMENTS – MATÉRIEL D'ART

598, RUE ST-VIAEUR

JOLIETTE, Qué.

TEINTURES A L'EAU FROIDE

REEVES **DYLON**[®]
COLD DYES

SPECIAL
d'introduction



Ensemble No. 131

Couleurs vives et permanentes avec
résistance exceptionnelle à la lumière et au lavage,
pour créations Batik et Ned Batik "Tie Dye".
Pour être utilisé sur coton, toile, soie, rayon viscose, laine seulement.
L'ensemble contient 4 sachets de 24 couleurs et 48 sachets de fixatifs...

\$ 30.00

ENVOYEZ-MOI ENSEMBLE(S) No. 131

NOM

ADRESSE

☐ CHEQUE

☐ C. O. D.

☐ No. de COMMANDE

MALLEZ A: PRODUITS SCOLAIRES FRY'S - 162 RONALD DR., MONTREAL OUEST, QUE.

DÉ TROYES - FRANCE

REPORTAGE DE CLAUDETTE COURCHESNE

en poste pour un an au Centre International d'Etudes Pédagogiques et au Lycée de Sèvres - France, dans le cadre des échanges des Maîtres entre le Québec et la France.

STAGE D'INFORMATION ARTISTIQUE

STAGE ARTISTIQUE FRANCE-QUEBEC

Au début de septembre 1972, quelques Québécois participèrent à un stage fort intéressant au milieu des collègues Français.

Depuis quatre ans, Madame Carion-Machwitz, Inspectrice du Nord de la France en Arts Plastiques organise un stage d'une semaine dans la ville de Troyes, s'adressant à tous les Professeurs d'Art français.

On invita à tour de rôle un pays: soit la Belgique en 1969, la Suisse en 1970, l'Italie en 1971 et le Québec à l'automne 1972. Furent invités aussi à titre spécial à ce dernier stage: un Belge, deux Hollandais et un Tunisien qui prirent tous la parole. C'est le seul stage de cette nature en France.

Responsables et Professeurs d'Arts Plastiques se réunirent donc du 3 au 9 septembre pour exposer leurs conceptions et échanger leur expérience.

Le grand thème qui domina le stage fut:

LA CREATIVITE

Contrairement à Zagreb, Yougoslavie, où nous étions divisés à cause du grand nombre de participants, des conférences simultanées et des hôtels hors du campus, à Troyes, nous avons vécu des heures d'échanges vivants et sincères alors que les exposés étaient la plupart du temps accompagnés de diapositives et animés d'une discussion.

Monsieur Pierre Legault, déjà en France comme Professeur d'Arts Plastiques, l'an dernier, et comme conseiller-animateur des Québécois dans l'Est de la France, cette année, s'occupa d'organiser la participation québécoise et fit lui-même plusieurs interventions: films, discussions, exposés.

Le Québec eut les honneurs de la première journée avec la projection du film 'Bozarts' et les exposés sur les objectifs et programmes québécois en Arts Plastiques.

Ce film 'Bozarts' de l'O.N.F., (1) présenté par Monsieur Legault, comme 'Faut-il se couper l'oreille (2)', à la fin du stage, intéressa vivement les Français pour les discussions et interviews qu'il contient, sur la situation artistique au Québec.

FRANCO-QUEBECOIS

Monsieur Legault présenta encore à deux reprises des films fort intéressants de son expérience personnelle:

soit, trois films d'animation réalisés par ordinateur (3) - et qui sont présentés aux enfants comme moyen de déconditionnement de la vision et de l'imagination;) Ces films, en effet, nous possèdent complètement par le rythme formel, lumineux et sonore. L'expérience de deux films consécutifs fut notre maximum d'absorption!

soit le montage audio-visuel La Halle aux images (4) sur sa magnifique réalisation à Châlons-sur-Marne durant le 'maï-culturel': quinze cents enfants couvrant de leurs dessins la place du marché...un après-midi. Ce fut très apprécié!

Mme Monique Brière, coordonnatrice des Arts Plastiques à la C.E.C.M. fut invitée à parler de l'enseignement de cette matière au Québec.)5(Avec la vivacité qu'on lui connaît, elle exposa les changements pédagogiques amenés pas la création du Ministère de l'Education en 1960 et la parution du Rapport Parent ainsi que du rapport RIOUX.

Madame Brière souligne les buts et objectifs qui se résument dans: 'la formation et l'enrichissement de l'individu .

Pour favoriser l'expression personnelle par les Arts Plastiques, il est bon que l'élève puisse explorer le plus de matériaux possible, ce qui sous-entend un budget conséquent...., ce n'est pas le cas en France.

Madame Brière suscita aussi beaucoup d'intérêt en démontrant, avec diapositives, l'étendue du programme, à l'Elémentaire (6) et au Secondaire.

En dernière intervention, elle parla de la formation des Professeurs d'Arts Plastiques, l'étendue du programme, à l'Elémentaire (6), et au Secondaire.

En dernière intervention, elle parla de la formation des Professeurs d'Arts Plastiques dans la nouvelle Université du Québec.(7).

cf. programme du stage de Troyes.

- (1) lundi 4 septembre avant-midi
- (2) samedi 9 septembre avant-midi
- (3) mardi 5 septembre avant-midi
- (4) vendredi 8 septembre avant-midi
- (5) lundi 4 septembre après-midi
- (6) vendredi 8 septembre avant-midi
- (6) vendredi 8 septembre avant-midi
- (7) samedi 9 septembre avant-midi

Deux Professeurs d'Arts Plastiques participant aux Echanges, cette année, furent invités à faire un exposé.

Mme Claudette Courchesne, Professeur à la C.E.C.M., expliqua le contenu du cours d'appréciation de l'Art, (8) qui ne fait pas l'objet d'un cours, en France, vu les deux heures maxima par semaine.

Il faut se demander s'il n'est pas plus valable d'étudier l'environnement actuel et le rôle à jouer dans une esthétique fonctionnelle, plutôt que d'apprécier l'Art du passé?

Mme Courchesne présenta une collection de dessins d'élèves québécois à côté de travaux français et hollandais et une variété de diapositives commentées (9) permettant de voir autant de liberté dans l'expression que de variété dans les matériaux.

Quant à M. Gilles Turpin, agent de développement pédagogique au Ministère de l'Education du Québec, il a exposé le problème de la programmation dans l'enseignement professionnel à cause des progrès et variantes incessantes de la technologie.(10)

Il souligna les recherches du M.I.T. de Boston en ce domaine et schématisa le programme actuel québécois. (Un bon nombre de Professeurs d'Art français, étaient présents, enseignant dans des C.E.T. (Collègues d'Enseignement Technique)

Les Professeurs français venant des Académies de Reims, Lille, Amiens, Rouen, Caen ont manifesté beaucoup d'intérêt pour l'expression libre, les expériences sensorielles et les découvertes à partir de matériaux.

Pour l'équipe de Caen travaillant avec des Professeurs de Sciences Humaines de la Faculté, le but est de déclencher une force créatrice à défaut d'une imagination bloquée ; recréer la nature par les sensations réelles (ex. dessins de coquillages, de bonbons après les avoir palpés; dessins du corps après croquis, exercices gestuels et expression corporelle; masques, puis poèmes et voix: autant de preuves de la primauté des sens sur la simple observation.

cf. programme du stage de Troyes

- (8) lundi 4 septembre après-midi
- (9) jeudi 7 septembre après-midi
- (10) mercredi 6 septembre après-midi

Monsieur Jean-Alain Seince, Professeur d'un C.E.T. à Sedan, est parmi ceux qui ont le plus insisté sur la créativité:

"la tendance de l'homme à s'actualiser et à découvrir ce qu'il y a de vrai et de potentialité en lui"

Il voit dans les connaissances, les spécialisations et la culture, une entrave à l'évolution profonde de l'individu et cherche en cela l'appui de ses collègues.

Soulignons encore l'apport de deux Professeurs de Boulogne qui partent d'une variété de matériaux comme stimulant à la créativité. Mademoiselle Ryckeboer utilise une tablette à dessin collective géante et les assemblages collectifs pour déconditionner. Les travaux s'intègrent dans l'environnement scolaire.

Chez Monsieur Demilly, le matériau recrée l'objet perçu par l'élève lors de différentes visites au musée. Le matériau débloque la créativité devant un thème; c'est une approche sensorielle de la matière vers la forme.

Une présentation particulièrement goûtée fut la projection par Monsieur Alainmat, conseiller technique à Lille, de huit films d'animation très diversifiés, réalisés par des élèves.

Il expliqua ensuite les différentes étapes de la réalisation.

L'esthétique positive prônée par Monsieur Emile Tainmont, Belgique, est très impressionnante par son développement schématique très scientifique. On pouvait pressentir une didactique aussi rigoureuse de l'esthétique dans la collection imposante des dessins, aquarelles, etc... présentée au congrès de Zagreb en août 1972.

Les Professeurs d'Art sont sans doute tous d'accord sur les éléments structuraux physiques, psychologiques, issus des facultés de création, enfin celui de liaison. Mais la pédagogie de la créativité peut-elle exister et résister après avoir étudié et appliqué les 15 principes esthétiques tel que préconisés par cette pédagogie?

A Zagreb, plusieurs se sont objectés et à Troyes aussi!

Je pourrais vous en dire davantage sur la place de la créativité dans l'Esthétique positive après le stage de Bruxelles en avril 1973.

Chez les invités hollandais, soulignons l'intérêt que suscita Monsieur Han Massee qui travaille au Centre Expérimental de Créativité d'Amsterdam. Ce Centre fondé sur un bateau après la guerre, occupe maintenant plusieurs autres édifices.

Les Professeurs spécialisés en art dramatique, musique, danse, arts plastiques conjuguent leur travail: c'est la démarche qui compte non le résultat. Ils travaillent à temps partiel et répondent aussi aux demandes des écoles de la ville chaque semaine. Outre les étudiants, des universitaires et adultes y font des stages.

Une occupation de trois soirs devint la préoccupation de la dernière table ronde: "Le Happening".

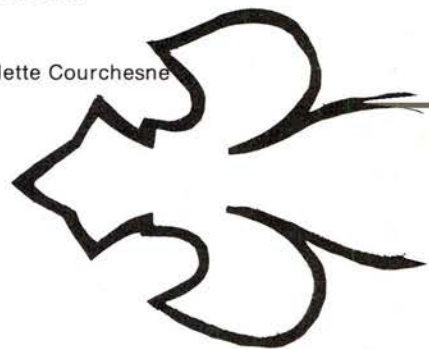
Il est difficile de programmer un 'Happening' en trois soirs consécutifs et croire en une spontanéité progressant avec intensité. Le premier soir fut assez réussi dans son programme individuel. On peut invoquer toutes les raisons possibles: mais les initiatives ne peuvent se prendre quand l'atmosphère est aussi chargée de directivisme et de témoins: telles la caméra et la lumière forte.

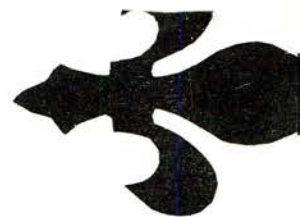
Un Happening doit naître d'un échange des forces en présence et non d'une force extérieure.

En conclusion, nous avons pu, pendant une semaine, réfléchir sur l'importance de la créativité chez l'être humain, du comportement social, et entrevoir des moyens de déconditionner l'enfant pour qu'il puisse s'exprimer librement.

Atmosphère chaleureuse
Echanges très profitables
Stage réussi.

Claudette Courchesne





Compte-rendu de la JOURNEE du 4 septembre 1972 - matin

Présentation du Film et discussion animée par M.P. LEGAULT (Québec)

But:
Comment les Québécois voient la situation de l'Art dans leur pays.
De quelle façon ils peuvent agir sur la situation et quel rôle ils ont à jouer dans cette société.

Déroulement des séquences:
Le vernissage d'une exposition où visiblement les protagonistes sont plus intéressés par l'ambiance "cocktail" que par les éléments exposés: toiles, objets plus ou moins animés.

Un visiteur interrogé devant un objet animé:

"Je ne comprends pas... Je ne veux pas comprendre... J'essaie, mais..."

Meeting d'étudiants en 68 - Un leader au micro:

"Ce sont ceux qui ont appris à prier avant de nous apprendre à parler qui nous ont vendus..."

...une expérience en rupture complète et qui la provoque"

Occupation des Beaux-Arts de Montréal - interviews:

"L'Art de nos jours c'est l'affiche."

Manifestation d'étudiants chargés de longs tuyaux de poêle:

"La culture c'est l'affaire de tout le monde"

Opération public interviews d'étudiants et d'artistes, de poètes, d'écrivains:

"Ce n'est pas l'imagination du pouvoir mais le pouvoir de l'imagination."

Quand tout individu sera une oeuvre d'art ambulante

Refus global de:

la peur: la peur de soi, la peur rouge, la peur blanche maillon de notre chaîne.

Le refus global a fait scandale

"Au refus on oppose la responsabilité entière."

Interviews au sujet des galeries, un artiste

"La galerie a un rôle terminé, fréquentée par soixante personnes sur 60 millions, c'est une farce."

Un marchand de tableaux:

"L'artiste n'est pas connu, la galerie telle qu'elle existe disparaîtra."

Un critique:

"Les galeries ne peuvent faire des environnements"

A quoi servent les bourses?

Le musée d'art contemporain, qu'est-ce que c'est? Un endroit où on conserve les choses, mais un milieu où on s'informe, un lieu d'animation où le public entre en contact avec les oeuvres.

Dialogue entre un sculpteur et les élèves d'une école technique au sujet d'une exposition de sculptures en plein air, sacagée et déplacée par le public.

un jeune:

"On aurait dû nous l'expliquer avant de le poser sur le terrain. Qu'est-ce que cela représente? Le sculpteur ne peut expliquer verbalement son art, sinon en disant qu'il se 'projette' lui-même dans ce qu'il fait."

Image: de très jeunes enfants en train de peindre:
projection libérante
permettre de se connaître dans ses oeuvres

Commission d'enquête sur l'enseignement artistique au Québec

Expression libre
Dialogue sociologue et étudiante aux Beaux Arts

"Exprimons ce que nous sommes, c'est cela la culture."

Textes:

L'imagination est plus importante que la connaissance

EINSTEIN

Nous entrons dans une phase de la Société, où seul l'homme créateur sera libre.

Un peintre qui croit Trouver de nouvelles fonctions, de nouveaux champs d'action"

Nous voyons ensuite une palissade de Montréal couverte de papier blanc où les passants sont invités à s'exprimer par un concepteur d'événements - intervention de la police qui emporte les posters.

COMMENTAIRE SUR LE FILM

L'Artiste Québécois ne se prend plus au sérieux, il fait naître dans le public le de créer, de s'extérioriser.

Enseignement: déconditionnement et enrichissement de l'enfant, en l'amenant à se libérer de ses inhibitions à être lui-même, à exprimer ce qu'il sent très profondément.

STAGE ARTISTIQUE FRANCE-QUEBEC PROGRAMME

FORMATION PERMANENTE DES PROFESSEURS D'EDUCATION ARTISTIQUE DES ACADEMIES DE REIMS - LILLE - AMIENS - ROUEN ET CAEN D'INFORMATION

STAGE ARTISTIQUE FRANCE - QUEBEC TROYES 4 SEPTEMBRE 1972
CENTRE DE PROMOTION SOCIALE 18, av. des Lombards Tél.: 43.03.63
ANIME PAR MADAME CARION - MACHWITZ

PROGRAMME

LUNDI 4 SEPTEMBRE

10 h. Présentation du stage
Informations concernant son déroulement.

10h.30 à 12 h. Thème: Comment la Société au QUEBEC perçoit l'Artiste Projection du film "BOZARTS" réalisé au QUEBEC

14 h. Monique BRIERE coordonnatrice des Arts Plastiques au QUEBEC, chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal.

Buts et objectifs de l'enseignement des Arts plastiques au QUEBEC.

Situation dans les programmes au niveau du second degré.

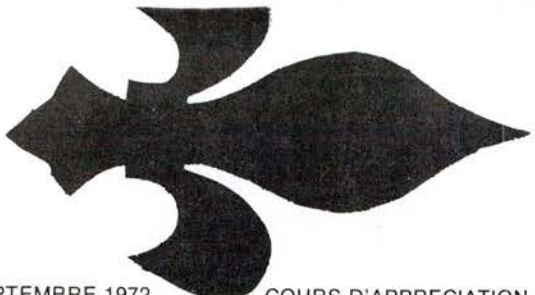
15h. à 16 h. Discussion

16h. 6 17 h. Pause

17h. à 18 h. Claudette Courchesne, Professeur d'Arts plastiques du Québec.

Difficultés d'intéresser les élèves à "l'appréciation de l'Art".

Moyens proposés.



APRES-MIDI DU 4 SEPTEMBRE 1972

Compte-rendu d'une information de Madame Monique BRIERE, sur les buts et objectifs de l'enseignement des arts plastiques au Québec et de la situation dans les programmes du second degré.

Après un grand retard, dû au conservatisme de l'éducation religieuse au Québec, il y a eu cassure et protestation contre les structures établies.

Le problème fut particulièrement aigu aux Beaux Arts qui avaient conservé la même structure depuis 1945.

Un ministère de l'éducation s'est créé en 1960, seulement, et, à la suite d'un rapport à la commission d'enquête, le nom de professeur de dessin est chargé pour celui de professeur d'arts plastiques, ce qui permet en fait une extension des programmes.

A l'école élémentaire (de cinq à onze ans) Une heure d'arts plastiques obligatoire par semaine.

Au secondaire (de douze à seize ans)
De douze à quatorze ans: enseignement artistique obligatoire deux périodes
De quatorze à seize ans: option en cinq périodes de 45mn par semaine

Le système à option a permis:
la mixité des classes (ce qui évite de nombreux problèmes de discipline)
que chaque enfant ait un programme individuel
qu'aucune matière ne soit supérieure aux autres
cinq fois plus de temps (le professeur peut désormais suivre ses élèves)

Un groupe de professeurs, réunis par le ministère, a réfléchi sur les objectifs de l'éducation: ils doivent être la formation et l'enrichissement de l'individu.

Dans un domaine comme les arts plastiques, cet enrichissement ne peut être favorisé que par une grande diversité des techniques, ce qui sous-entend un budget conséquent.

Cet enrichissement n'est possible que dans un climat de communications avec les élèves, le professeur devant être disponible et toujours prêt au changement.

LE PROBLEME DE L'EXPRESSION

En musique, la technique est longue et difficile, en français au Québec la langue est devenue pauvre; aussi, comme l'expression est nécessaire à la formation de l'individu, c'est l'expression plastique qui est favorisée.

Les problèmes qui se posent dans les différentes techniques d'arts plastiques obligent à des efforts intellectuels bénéfiques.

LE PROBLEME DE LA CREATIVITE

Les motivations:
verbales (la plus employée actuellement)
visuelles et sensorielles
contact objet
images diapositives films
vécues ("happening") ex. danses artistiques (importance secondaire)

COURS D'APPRECIATION DE L'ART

Un cinquième de l'horaire, il n'y a pas de cours d'histoire de l'art; le professeur part bien souvent de l'art contemporain, car le passé artistique est pauvre. Ce cours permet d'informer les élèves de ce qu'est le langage plastique:
éléments (lignes, taches, formes, couleurs, valeurs, volumes)
composition
rythmes
mouvements
proportions
équilibre

Appréciation des travaux d'élèves:

Les professeurs ne sont pas liés par le système de notation. Les examens sont en voie de disparition, il n'y a pas de redoublement.

Dans plusieurs écoles, les élèves discutent avec les professeurs pour la notation, car si les élèves le font seuls les notes sont très sévères. (Le professeur fait remarquer surtout l'effort fourni alors que l'élève juge seulement d'après la réalité.)

LES PROBLEMES

Chaque école peut établir l'horaire qu'elle veut, mais il y a difficulté à grouper deux périodes de suite, car il faudrait que les professeurs d'une autre matière le désirent également.

Problème de l'étroitesse des locaux pour des classes de trente élèves minimum.

APRES-MIDI DU 4 SEPTEMBRE 1972

Résumé de l'exposé de Madame Claudette COURCHESNE: difficulté d'intéresser les élèves à "l'appréciation de l'Art" - Moyens employés.

Il y a quelques années, au Québec, un étudiant de niveau secondaire, se destinant à l'enseignement des Arts, manquait de vitalité, de sensibilité et de liberté d'expression artistique... et cela même au dessin d'observation et à un peu de décoration.

Plusieurs arrivaient aux Beaux-Arts avec de la technique, mais ils étaient réalistes. Tout était à revoir au point de vue perception comme au point de vue expression.

Et les cours d'Histoire de l'Art, dispensés à ce moment aux Beaux-Arts de Montréal, donnaient une vue bien incomplète de l'évolution des différentes civilisations - non qu'il faille présenter l'Histoire de l'Art dans cette chronologie aux élèves, mais on ne saurait se contenter de l'Art grec, la Renaissance et l'Impressionnisme.

Actuellement, au cours secondaire, l'appréciation de l'Art complète le programme d'expression plastique dans la proportion de 1-5 du temps. Et ce cours comporte des difficultés, d'abord, parce qu'il demande des années d'expérience qui permettent la digestion et le lien entre les notions et expériences artistiques, l'Histoire de l'Art et l'environnement actuel; d'autre part parce que les élèves en atelier préfèrent en majorité s'exprimer plastiquement eux-mêmes.

Devant cette situation de fait, il faut les intéresser davantage par une participation plus active; mais il y a le programme qui est vraiment chargé en connaissance d'Histoire de l'Art.



1-Diapositives:

Présentation par comparaisons, pour relever les notions de couleurs, de textures et valeurs, de composition, d'atmosphère, de rythme (par ordre croissant de difficulté).

Première approche d'oeuvres appartenant à différentes époques.

A l'inverse, les élèves prennent plaisir à dessiner eux-mêmes sur diapositives: une notion de composition imposée et un sujet libre, par exemple.

2 - Livres:

Exemple: observation des différents plans d'un paysage en faisant circuler dans la classe toute une collection sur les paysagistes: résultat formidable dans la construction personnelle des paysages subséquents.

3 - Films:

Ils peuvent satisfaire un petit côté oisif, mais ils sont très importants par l'envoûtement qu'ils créent, l'environnement nouveau dans lequel ils les transportent. Pour cette raison, un film d'atmosphère est, à mon avis, beaucoup plus valable qu'un documentaire.

4 - Intérêt des élèves pour la musique:

Durant les cours pratiques: discussion sur le choix. De là, aussi, possibilité d'un dessin en rapport avec la musique plus d'une analyse comparée.

5 - Appréciation des travaux d'élèves par eux-mêmes.

Périodiquement, une discussion collective est très valable. Elle permet de reviser des notions d'esthétique-composition, technique, atmosphère surtout.

Dans le cas d'un travail bien inégalement réussi, il est préférable de faire la discussion par petits groupes naturels.

6 - Affichage par les élèves:

Aide le professeur et valorise l'élève. Eprouve son sens de la composition et de la collectivité. Un affichage de photographies sur les notions étudiées: mouvement (danse), formes (objets, édifices, mode) développe le sens esthétique.

7 - Evaluation collective

Des travaux faits en petits groupes: notes collectives (démarche laborieuse résultant en une notation équitable).

8 - Cartes postales:

Pratiques pour l'affichage, pour l'analyse individuelle, mais...après bien des analyses collectives avec les diapositives ou les reproductions.

9 - Sorties dans les musées et galeries:

Presque impossible en province, où il est plus facile d'étudier les vieilles habitations et le nouvel environnement.

Il faut faire profiter les élèves des grandes expositions, telles: "L'Art du Congo"; "Expo française de 1900 à nos jours"; "Mangeurs d'hommes et jolies madames" qui captent vraiment leur attention.

Autrement, une promenade dans le Vieux Montréal ou une étude de l'environnement est plus valable - environnement spécial: EXPO 67.

(dessins de masques, et masques en papier maché, exceptionnellement expressifs après l'expo "L'Art du Congo" et un film sur une légende indienne, (aussi affiches annonçant l'Expo française, très esthétiques et vivantes).

Aussi rencontre de l'artiste dans une exposition individuelle pour un groupe avancé.

10 - Recherches personnelles:

a) Cahier d'art ou musée imaginaire en groupant par sujets ou par techniques plutôt que par époques.

b) Recherche sur les peintres, sommaire, en variant l'approche. Présentation par l'élève avec diapositives.

c) Recherche sur des périodes en partageant les responsabilités et en imprimant l'ensemble pour tous.

d) Accent à mettre sur l'art contemporain qui touche beaucoup plus les élèves.

11 - Travaux hors de l'atelier:

Il est important, pour les élèves, les professeurs et les parents, que de nombreux travaux figurent et animent quelques murs et fenêtres de l'école.

Présence vivante et esthétique à la fois.

Il est aussi très valable que les élèves participent à certains concours artistiques; par exemple: la peinture complète d'une voiture dans un centre d'achat. (expérience collective, originale, très appréciée.)

En conclusion, une certaine connaissance des grandes périodes, comme des notions esthétiques est importante, mais secondaire à un esprit d'éveil, curieux du monde environnant, créatif; à une prise de conscience de l'art actuel basé sur une esthétique fonctionnelle ou relevant de la fantaisie pure, et un art de l'impact, de la communication.

Outre un nombre de travaux affichés avec ceux de France et Hollande, Madame COURCHESNE présente une collection de diapositives - avec commentaires - permettant de voir une liberté d'expression dans une variété de matériaux et de techniques:

soit des travaux de base et d'exploration; soit l'élaboration individuelle ou collective d'un thème.

STAGE ARTISTIQUE FRANCE - QUEBEC TROYES 5 SEPTEMBRE 1972

CENTRE DE PROMOTION SOCIALE 18,
AV. DES Lombards Tél.: 43.03.63.
ANIME PAR MADAME CARION -
MATCHWITZ

PROGRAMME

MARDI 5 SEPTEMBRE

9h. à 12h. SEINCE (DE SEDAN)

Expression de la personnalité par la tache, la ligne, le point.

P. LEGAULT (QUEBEC)

Déconditionnement de la vision et de l'imagination à l'aide de courts métrages de film d'animation (expérience faite à MONTREAL 1971).

12h. à 14h. Pause repas

14h. à 16h. ALLAIMANT, Conseiller
Technique à l'Education (LILLE)

17h. à 19h. apport du cinéma (document
films d'animation) dans l'Enseignement
artistique, projection de films.

19h. à 20h. Pause repas

20h. à 22h. Expérience pédagogique:
Création collective spontanée.

JOURNEE DU MARDI 5 SEPTEMBRE 1972

Communication de M. LEGAULT, professeur d'éducation artistique du Québec:
Le film d'animation, moyen de déconditionnement de la vision

Nous assistons d'abord à la présentation de trois courts métrages d'animation réalisés avec le concours d'un ordinateur. Ces films. l'un en noir et blanc, les deux autres en couleurs, montrent quelques-unes des possibilités d'utilisation d'une calculatrice électronique à laquelle on confie des éléments simples: lignes ou surfaces géométriques, pour leur faire subir toutes sortes de mouvements, variations, interférences, transformations, etc... selon les différents programmes proposés. Ces films expérimentaux sont une tentative d'expression plastique au travers de données purement mathématiques.

Le résultat produit un effet de choc optique, soit à cause du rythme et de la vibration des images, soit à cause de leur aspect inhabituel, irréel, en quelque sorte "dépayçant."

C'est sur cet aspect inhabituel que joue M. LEGAULT lorsqu'il utilise ces films dans sa classe, dans le but de déconditionner la vision de ses élèves, vision beaucoup trop attachée au réalisme comme critère unique de beauté (phénomène que l'on peut constater, de façon universelle, chez tous les enfants au sortir des études primaires, non seulement à cause de l'enseignement qu'ils y ont reçu, mais à cause de tout un contexte d'environnement familial et socio-culturel).

Cette tentative de déconditionnement de la vision doit se faire le plus tôt possible, c'est-à-dire (dans le cadre de l'organisation scolaire au Canada) au niveau des deux premières années du secondaire, à 12-13 ans, lorsque l'éducation artistique est dispensée en deux séances hebdomadaires obligatoires pour tous.

Un certain nombre de ces films, (une dizaine environ) sont projetés au cours de l'année, mais à raison d'un seul à la fois, à cause de la fatigue visuelle rapide que cela entraîne et aussi pour ne pas trop impressionner la mémoire. (à ce propos d'ailleurs, on constate que la faculté de rétention des images ne dépasse pas 10 à 15% des choses vues, et qu'en conséquence, il se fait plutôt une sorte d'imprégnation inconsciente, mais qu'on ne risque pas de retrouver une image vue et 'recopiée'. M. LEGAULT précisera ensuite en réponse à une question posée, que la projection n'est jamais suivie d'une utilisation immédiate, ce qui signifie bien qu'elle ne joue pas un rôle documentaire).

Outre ces films, le professeur utilise conjointement d'autres procédés tendant aux mêmes buts:
théâtre de marionnettes
théâtre d'ombres
jeux collectifs (création d'un cerf-volant et son expérimentation)
dessins inhabituels (avec les doigts, les pieds, etc...)

Tous ces procédés obligent à s'exprimer d'une façon nouvelle où la réalité trouve difficilement sa place, et ont pour résultat de révéler un univers différent, d'ouvrir des horizons nouveaux, de susciter d'autres valeurs de référence esthétique, que celles de la conformité au réel.

L'enfant découvre que ça peut être beau sans être vrai que lui-même peut réaliser des choses belles sans être spécialement "bon en dessin" au départ. Il se libère, prend confiance en lui. Après trois années d'expérience, Monsieur Legault a constaté une augmentation très nette de la sensibilité, de la réceptivité, de l'assurance, en un mot du pouvoir créateur de ses élèves.

De la discussion qui suit l'exposé, il ressort d'abord que les mêmes problèmes se posent à tous (tant en France qu'au Québec) quant à l'attitude des enfants vis à vis du réel.

Des collègues font alors part de leurs propres tentatives pour les amener à une expression dégagée du figuratif:

- par exemple: la révélation d'un univers réel mais non perceptible à l'oeil nu (les photos au microscope d'éléments naturels ou de structures chimiques, etc...)

- toutes les altérations, transformations, changements d'échelle, qui peuvent faire de l'étrange avec du banal.

- enfin d'autres collègues ont orienté leur recherche vers l'exploitation, très nouvelle, de l'univers de la sensation pure (ex: expériences de l'équipe de Caen sur le toucher, les sons, les odeurs, etc...)

Autant de démarches qui témoignent d'un même désir: celui d'élargir le regard de l'enfant au-delà du petit univers étriqué et déjà sclérosé qui est souvent le seul qu'on lui ait révélé jusque là, et de réveiller et épanouir ses facultés créatrices.

Mme Petitjean - Mme Lefebvre

TROYES 6 SEPTEMBRE 1972
CENTRE DE PROMOTION SOCIALE 18,
av. des Lombards Tél. 43.03.63.

PROGRAMME

MERCREDI 6 SEPTEMBRE

9h. à 12 h. Matinée libre
Visite conseillée: Hôtel de Vauluisant
La Sculpture troyenne.

10h. 2ième projection du film BOZARTS

12h. à 13h. Pause repas

14h. TURPIN - QUEBEC, Agent de développement pédagogique au Ministère.
La formation aux métiers d'art au second degré.

15h. Me EVERSEN, Inspectrice de l'enseignement des arts plastiques à AMSTERDAM.
L'enseignement artistique aux Pays-Bas
Ham Masec présente le Centre Expérimental de Créativité d'AMSTERDAM.

17h. L'esthétique positive dans l'enseignement technique.
Présentation Mlle HARLE et ROULIER (ROUEN)
Emile TAINMONT (BELGIQUE).

19h. à 20h. Pause repas.

20h. à 22h. Création collective spontanée.

Compte-rendu de l'exposé de M. TURPIN - Québec
Agent de Développement pédagogique au Ministère de l'Education, section secondaire professionnelle

L'Enseignement professionnel est un grave danger. Présentement, à quelque niveau qu'il soit; ceci est dû en grande partie au changement très rapide de la technologie et par ricochet il s'opère une dépréciation de l'enseignement professionnel.

Pour remédier à cet état de choses, il faut faire des efforts surhumains pour concevoir des programmes dans un laps de temps de plus en plus court et qui répondent aux besoins du marché. Or, par la lenteur de l'Administration il semble que la situation soit plus ou moins possible à résoudre.

L'institut de recherche (du Massachusetts) Boston s'est penché sur la question; il faut repenser complètement le système professionnel.

Des expériences ont été faites par le Professeur Popert, qui consistent à ce que l'élève découvre par lui-même à l'aide d'un ordinateur non programmé, mais qui possède un langage et une mémoire, la matière qu'il désire apprendre sur l'impulsion du moment. Ils ont réussi en l'espace de deux ans à surpasser le niveau de l'élève traditionnel, dans le même laps de temps. Ceci n'est qu'une vision de l'éducation dans la prochaine décennie.

Le CEGEP de Monmorency, présentement en construction à Montréal va faire un grand pas dans cette direction puisque 80% des cours seront libres; il n'y aura que 20% de cours magistraux.

Toute la documentation sera sur ordinateur que l'élève pourra consulter au moment voulu.

Dans ce collège révolutionnaire il existe trois type de professeurs:

le professeur réalisateur de programmes
le professeur guide, pour orienter l'élève
les moniteurs ou préparateurs

L'environnement décoration, joue un très grand rôle pour le conditionnement psychologique de l'élève.

Le temps seul, pourra répondre à l'efficacité de cette formule.

Comme solution immédiate dans l'enseignement professionnel secondaire (y compris les arts appliqués) nous avons eu recours à la formule des agents pédagogiques. Leur rôle consiste à faire l'analyse des différentes tâches d'une fonction de travail (c'est à dire les métiers) à l'aide de l'industrie et du monde enseignant.

A mon avis pour le moment l'ADF est la solution idéale pour pallier à la lourdeur de l'Administration (c'est à dire gagner du temps).

Pour mieux faire comprendre voici un exemple:

Étalagiste: formation de 16 à 18 ans

L'une des tâches de l'étalagiste (il peut y en avoir une quinzaine) est de dessiner. Parallèlement à cette tâche il doit avoir la connaissance: du dessin technique, du dessin d'observation, très rapide, des couleurs, du coût des matériaux, et des hommes.

Habituellement il y a une troisième obligation qui est d'avoir des outils des machines outils et des matériaux; mais dans le cas présent (la tâche de dessiner pour l'étalagiste) ne requiert uniquement que des catalogues, des crayons et du papier.

Après avoir fait l'analyse des différentes tâches et des connaissances parallèles, on regroupe les connaissances en "bloc de connaissances" de la même famille. Ce qui donne comme résultat, ce qui suit:
Première année:

Bloc commun obligatoire pour les quatre fonctions de travail suivantes: étalagiste, auxiliaire pour l'aménagement intérieur, photographe, sculpture sur bois.

Si une de ces fonctions ne peut s'intégrer au bloc commun, elle disparaît, ceci est dû à l'objectif des cours qui est la polyvalence de l'élève.

Grille 1ère année
-Arts plastiques
-Dessin technique 1
-Dessin observation
-Initiation aux affaires
-Vente



Deuxième année

Grille
-Arts plastiques
-Matériaux
-technologie
-étalage
-étalage décor
-devis-soumission
-marketing
-initiation aux affaires 2
-Anglais
-Stage

Du fait que Monsieur TURPIN s'occupe également de Design, il lui a semblé intéressant de demander si cette forme artistique est une rationalisation de l'Art. Il semble que les opinions furent confuses et partagées. M. TURPIN a terminé son exposé sur cette pensée.



TROYES 7 SEPTEMBRE 1972
CENTRE DE PROMOTION SOCIALE 18,
av. des Lombards T5. 43.03.63
ANIME PAR MADAME CARION -
MACHWITZ

JEUDI 7 SEPTEMBRE

9h. à 11h. Présentation des travaux de
recherche de l'Equipe de CAEN par
Madame CLERISSE.
Le rythme personnel
Déconditionnement de la vision.

11h. à 12.30 Table ronde - Analyse du vécu
des soirées de création spontanée
Conséquences pédagogiques.

12.30h. à 13h. Pause repas

14h. à 16h. DEMILLY - Mlle RYCKEBOER
(Boulogne)
Présentation de diapositives.
La matière comme stimulant de la
créativité, utilisation des ressources du
musée
Le graphisme spontané comme langage.

16h. à 17h. Pause ou visite de la cité
technique.

17h. à 18h. MICHEZ (Académie d'AMIENS)
Une pédagogie d'après KLEE

18h. à 19h. Claudette COURCHESNE
Présentation de diapositives
Importance des techniques par rapport à
l'expression libre dans la formation artis-
tique.

19h. à 20h. Pause repas.

20h. à 22h. Happening-création.

TROYES 8 SEPTEMBRE 1972
CENTRE DE PROMOTION SOCIALE 18,
av. des Lombards T5. 43.03.63
ANIME PAR MADAME CARION -
MACHWITZ

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

9h. à 12h. Monique BRIERE
Présentation diapositives travaux d'élèves
QUEBEC - niveau élémentaire.
Pierre LEGAULT et BREMONT
Présentation document audio-visuel
"La Halle aux Images".

14h. à 15h. Présentation d'ouvrages
pédagogiques.

15h. Madame EVERSEN
La Formation des Professeurs
d'Education Art. aux PAYS-BAS
Le dessin à l'école élémentaire.

15h.30 Monsieur Abderrahman MEDJA-
OULI
Institut technologique d'Art de Tunis.

16h. Madame CLERISSE Correspondan-
ces sensorielles en expression plas-
tique.

16h.30 Table ronde: qu'attend le profes-
seur du second degré de l'élève arrivant
de l'enseignement primaire.

18h. à 19h. Pour les stagiaires: film sur
le Happening

20h. à 22h. Surprise Troyenne.

STAGE ARTISTIQUE FRANCE-QUEBEC
TROYES 9 SEPTEMBRE 1972
CENTRE DE PROMOTION SOCIALE 18,
av. des Lombards T5. 43.03.63
ANIME PAR MADAME CARION -
MACHWITZ

PROGRAMME SAMEDI 9 SEPTEMBRE

9h.30 à 12h.30 Allocution de Monsieur le
Recteur de l'Académie de ROUEN.
Monique BRIERE:
L'Enseignement à l'Université du
QUEBEC.
La formation du Professeur.
Présentation de travaux d'élèves du se-
cond degré (diapositives).

Repas.

15h. à 16h. Présentation d'ouvrages
pédagogiques à l'Hôtel de Ville de Troyes.

16h.30 à 17h.30 Aspect du monde des arts
québécois
Film - discussion.

Réception par le Maire de Troyes
Champagne.





activite

Une activité intégrée au niveau 1 et 11 du
secondaire:

marionnette



L'école traditionnelle avec son carcan de matières, son emprise au niveau de l'élève, n'avait rien pour intégrer l'étudiant à son milieu scolaire ou autre. Son imagination, sa créativité étaient étouffées par un dirigisme plus ou moins conscient.

Un essai d'implantation d'activités intégrées à l'horaire a été tenté dans certaines écoles secondaires. Il s'agit en fait de consacrer une demi-journée d'école à un éventail d'activités, de tout genre, répondant aux vœux et aux besoins du groupe de jeunes concernés.

Les objectifs visés par les animateurs, étaient essentiellement centrés sur l'étudiant. Il fallait par tous les moyens lui permettre de sortir de lui-même. Comme le définissent les méthodes d'éducation actives, l'activité de l'élève doit lui permettre, d'une part d'explorer son potentiel, d'en analyser la substance, d'autre part 'd'exciter' et de développer sa créativité, (le libre choix intervient), son esprit d'initiative.

Cette expérience, consentie et vécue pleinement par l'étudiant, lui fera prendre conscience de sa propre valeur et, par ricochet, lui facilitera l'intégration au groupe et au plus vaste noyau qu'est la société.

Quelques critères permettant le meilleur fonctionnement possible, ont été établis. Le nombre d'élèves par groupe ne devait en aucun cas dépasser 15 élèves (l'animateur doit être près de chacun de ses élèves afin de répondre à leurs besoins). L'homogénéité du groupe a été jugé nécessaire, beaucoup plus au niveau du choix de l'élève qu'à celui de sa capacité. Cette première étape s'est passée sans trop de difficultés.

Monique Voyer.

1971-72

En ce qui concerne l'aspect matériel, et il en est un combien important! un local a été attribué à chaque activité. Un budget portant sur tout ce qui était nécessaire à la réalisation de projets a été établi par les animateurs et déposé à l'administration.

Une autre étape importante de préparation, a été la définition du rôle de l'animateur. Ceci peut se résumer brièvement. Il fallait arriver à motiver les élèves dès la première rencontre; ceci, par une explication concise mais alléchante du projet et par une image assez précise des buts à atteindre.

Comment engager l'activité? Avant tout travail de création, l'être doit se pénétrer de l'esprit de ce qu'il veut exprimer. Le premier souci a été de faire pénétrer l'élève dans le climat magique du monde des marionnettes. Les jeunes de cet âge sont au stade de l'imaginaire, de l'engouement et il est aisé de les "Faire partir" dans le domaine du merveilleux; les y faire rester est beaucoup plus difficile, la lassitude étant ennemie!!!...

La démarche pratique portait sur 3 plans. (fonctionnement de sous-groupe 4 à 5 élèves environ).

La première, très importante, consistait à trouver les personnages, définir leurs caractères tant physiques que psychologiques, à partir de ces éléments, les personnages allaient trouver leur première forme de vie par un texte. Ce dernier devait d'une part être très épuré et d'autre part faire ressortir les caractères accentués et prédominants des personnages. Il était aussi nécessaire de situer le scénario dans un genre précis (Ex: Comédie, tragédie, fantaisie, etc...)

Le deuxième consistait à créer matériellement le personnage. Le gros problème était de traduire, à l'aide de matériaux divers, l'expression et le caractère de l'acteur dans le visage. Le type de marionnette était celui des "marionnettes à tiges", ce système permettant de faire bouger les bras. La base du visage était un ballon soufflé recouvert de papier mâché.

Le troisième plan; en fait la réalisation du projet, consistait en la présentation du spectacle; la marionnette agissant pour accomplir le texte. Un arrangement sonore (musique d'ambiance et texte), un échange continu ont permis d'obtenir l'atmosphère désirée.

IMPRESSIONS D'ENSEMBLE

Le rôle de l'animateur est essentiellement celui d'un stimulant. A 13 ans, en moyenne, l'étudiant a du mal à mener à terme une activité d'envergure. Il faut savoir réagir face au découragement, aux difficultés dans la réalisation, d'une façon positive. L'entente de ses groupes doit être suivie et "supervisée indirectement".

Un problème, secondaire quant à l'esprit de l'activité, mais malheureusement essentiel quant à la réalisation, est celui rencontré face à l'aspect matériel. Même si la direction semble enjouée face à un projet, les cotes du budget ne s'en trouvent pas pour autant réglées!

Malgré cela, l'activité, arrivée à son terme, a vraiment soulevé l'enthousiasme des participants et, ... il faut le dire, de tous ceux qui ont assistés à la représentation.

Je crois, foncièrement, que ces élèves ont vécu une expérience enrichissante, tant du point de vue contact humain, que du point de vue réalisation personnelle, l'exploitation des valeurs propres (créativité, endurance, réalisation de soi à travers un média, etc...)

N.B.: les photographies ci-jointes montrent plus en détail, l'aspect technique de cette réalisation.





NOTRE CONGRÈS

UN HAPPENING PEDAGOGIQUE CHALEUREUX
Tour d'Horizon de l'événement. G. Baier

Cinq ans: La Maturité.

L'A.P.A.P.Q. né le 26 janvier 1968 tenait du 4 au 6 mai dernier son cinquième congrès annuel. Ce congrès, comme un arbre par sa sève, le rayonnement de ses ramifications et le nombre de ses fruits donnait l'image d'une association arrivée à maturité. L'arbre s'il est jeune a pris corps, coeur et racines et laisse entrevoir les possibilités des plus hautes cimes. Aux dires des pionniers, c'est le congrès le plus réussi depuis la fondation de l'Association.

PLANIFICATION DYNAMIQUE ET EFFICACE.

La tenue d'un congrès au printemps laissait craindre une participation moindre. La preuve est maintenant faite: cette saison représente un choix judicieux pour de multiples associations. En effet, le congrès a suscité une participation inégalée. Près de trois cents membres s'élevaient jusqu'au sommet du Mont—Gabriel et prenaient part aux diverses activités au programme de la fin de semaine. L'Hôtel du Mont—Gabriel offrait en plus de chambres propres et d'accueillants salons, dix salles de travail tout indiquées pour la mise en marche d'ateliers, une grande salle pour les plénières et un service d'hôtes. A vrai dire, la planification de l'événement témoignait du dynamisme et de l'efficacité du président de l'association, M. Ulric Laurin.

FILM D'UN DEBOREMENT D'ACTIVITES

Plusieurs congressistes se sont rendus à l'invitation des organisateurs en montant dès leur arrivée, vendredi une exposition de leurs travaux de même que des travaux de leurs élèves. On pouvait y remarquer de splendides réalisations dans des techniques variées: sculptures céramique, batik, peinture, gravures, tissage, etc... témoignages vivants de l'art de professer l'art.

LES ATELIERS

Quinze ateliers pratiques regroupés autour de la thématique "Professer l'art, c'est aussi en faire" ont été l'objet de polarisation majeure de la part des participants.

ATELIER I — ORGANISATION PICTURALE

Un seul atelier était présenté en pictural. En trois sessions stimulantes, Mme Joyce Cochrane intégrait la musique, la danse et le dessin et réalisait cette relation magnétique de l'art et de la communication. L'animatrice mariait avec art l'alchimie synesthésique et nous donnait l'occasion de renâtrer aux charmes sensoriels du fusain du papier et de vibrer à la thématique universelle de l'arbre.

ATELIER II — ORGANISATION SPATIALE

On présentait trois ateliers en organisation spatiale. Il y avait d'abord un Atelier Céramique où Mlle Danielle Locas introduisait quelques participants à la technique Zen du Raku. En Sculpture, M. Marcel Desbiens animait un atelier—découverte et initiait à l'utilisation des blocs de mousse polyuréthane, ce matériau comme on le sait remplace avantageusement le "cyporex".

Les nouveaux blocs offrent des avantages de légèreté de propreté et facilite l'exécution rapide. On utilise pour sculpter ce matériau la scie à chantourner, les limes, les rapes, le papier de verre et le couteau dentelé. Les diapositives des travaux exécutés avec ce matériau étaient particulièrement saisissantes en ceci, qu'on avait disposé les formes sculptées dans différents environnements.

A L'ATELIER "PAPIER 3 D" ON FOUILLAIT LES MULTIPLES POSSIBILITES SPATIALES DE CE MATERIAU DE BASE, PEU COUTEUX. Mlle Alice Boucher poussait l'investigation des procédés, plis, entailles, collage et démontrait comment les reliefs expressifs pouvaient être rehaussés par l'emploi d'éclairages adéquats.

ATELIERS III — PROCÉDES D'IMPRESSION

Trois ateliers étaient consacrés aux procédés d'impressions dont deux en sérigraphie et un en lithographie. L'atelier sérigraphie I offrait une introduction aux diverses méthodes de base d'utilisation possible au niveau élémentaire et secondaire soit le pochoir, le contact et les opturateurs solubles à l'eau, cet atelier était animé par M. Marcel Desbiens.

A l'atelier sérigraphie II on expérimentait plus en profondeur, les techniques de découpage sur pellicule et d'impressions aux couleurs multiples y étaient l'objet de recherches sérieuses à partir d'un stimulant travail d'équipe animé par Mme Louise Hogues—Desroches. L'ATELIER LITHOGRAPHIE SANS PIERRE réservait des surprises à plusieurs. M. Jean—Guy Robert y présentait un procédé nouveau qui permet à tous d'accéder à la lithographie. Ce procédé remplace la pierre et la presse. Par un papier spécialement traité à cet effet. Les rudiments de cet art de demi—tons expliqués, on repartait avec de nombreux échantillons afin d'en explorer les possibilités.

ATELIER IV — HISTOIRE DE L'ART.

Sous ce titre on avait regroupé deux ateliers: au premier HISTOIRE DE L'ART ET CREATIVITE, Mme Susane Fournelle démontrait une dynamique d'approche dans l'étude des manifestations artistiques. Cette dynamique en plus de rendre l'étudiant actif et créateur actualise par la recherche et l'expérimentation, les bases du langage universel de l'art exprimées à travers des styles au—delà des fonctions. Au second atelier, Monsieur René Durocher nous entretenait du MEUBLE QUEBECOIS, dans un montage audio—visuel réalisé avec art, on y retraçait pour les étudiants du secondaire V les transformations de notre traditionnel mobilier ancestral.

ATELIER V — OUVERTURES NOUVELLES

C'était le coin des orientations neuves et des expérimentations à caractères avant gardistes de même que la présence de métiers d'arts rajeunis, sept ateliers y étaient présentés.

On y retrouvait d'abord deux ateliers d'art et communication au premier Mlle Chantal Dupont et M. Selim Kfoury démontraient les méthodes didactiques mises au point depuis trois ans pour l'utilisation comme moyen d'expression dans les arts plastiques. Au second, M. Ghislain Michaud livrait aux intéressés la documentation photographique abondante des réalisations de ses élèves des cours 32, 42 et 52.

A L'ATELIER D'INTEGRATION ART ET MATHEMATIQUES, Mme Andrée Beaulieu—Green résumait et commentait les expériences décrites dans un livre publié chez Beauchemin en 1969: PIMAS soit un projet d'Intégration Mathématique Arts et Science, ce livre a été conçu et réalisé en collaboration avec un mathématicien M. Jacques C. Bergeron. Pensée mathématique et pensée intuitive se lient dans un inventaire dynamique des possibilités conceptuelles à partir de données simples.

Un atelier OMBRE ET LUMIERE avait été monté et présenté par M. Fernand Guillerie avec la collaboration d'une équipe considérable de manipulateurs et un projectionniste. Ce spectacle haut en couleur entièrement conçu et exécuté par des élèves du niveau secondaire pour être vu par les élèves du niveau élémentaire, ne manqua pas d'émouvoir l'assistance.

A l'atelier d'happening et d'art psychédélique on pouvait voir et entendre des oeuvres de L'Under Ground Mondial: un montage des plus saisissant d'un audio—visuelliste attachant M. René Durocher

Deux ateliers soulignaient le mouvement de renaissance de l'artisanat au Québec. D'abord L'ATELIER MACRAME animé par Mme Thérèse B. Cholette où l'on découvrait le langage élaboré des noeuds qui selon l'imagination peut s'articuler en un univers Bi ou Tridimensionnel. Enfin, L'ATELIER BATIK donnait l'occasion aux intéressés de recevoir les conseils experts de Mme Claire Guillerie et de se familiariser avec les principaux chapitres de sa brochure guide. La Compagnie Talens lançait cette brochure en première d'une nouvelle série de publications sur les Arts et Techniques au moment de la clôture du congrès.

Le weekend fut aussi propice aux ATELIERS DISCUSSIONS: Quatre ateliers groupés autour du thème "Professer l'Art c'est aussi l'enseigner" se penchaient sur les principaux problèmes actuels de la pédagogie artistique québécoise. Des recommandations importantes allaient ressortir de ces discussions.

1 L'ATELIER PLANIFICATION ET FONCTIONNEMENT ETAIT DIVISE EN TROIS SOUS-THEMES.

1 — L'Atelier CONTENU DES PROGRAMMES animé par Mme Monique Brière recommandait que "Le Ministère de l'Education nomme à la tête d'un chef de division des Arts Plastiques qui soit un spécialiste en arts plastiques".

2 — L'implantation de l'OPTION 32, 42, 52 ANIME PAR M. Wim Huysecom a.d.p. recommandait "Que l'A.P.A.P.Q. établisse des contacts avec les différentes universités et centres de formation des Maîtres pour obtenir l'organisation de cours d'appoint pour les professeurs d'arts plastiques et l'établissement d'un cours de formation pour les futurs professeurs qui se destinent à l'enseignement de ce cours".

3 — Le PROGRAMME AU NIVEAU ELEMENTAIRE atelier animé par René Bélanger a.d.p. Cet atelier recommandait:

A — Que les Commissions scolaires appliquent le décret concernant l'engagement des spécialistes en arts plastiques pour le 2e cycle de l'élémentaire.

B — Que chaque Commission scolaire regroupée puisse avoir un conseiller pédagogique spécialisé en arts plastiques.

C — Que le Ministère de l'Education fasse une campagne de sensibilisation auprès des administrateurs sur l'importance de l'enseignement des arts plastiques à l'élémentaire. On refusa en assemblée la recommandation à l'effet que la direction de l'enseignement des Arts du Ministère de l'Education soit le centre de communication entre les différentes régions pour les expériences, les échanges, la diffusion de documents pertinents à l'enseignement des arts plastiques.

II L'ATELIER D'ANIMATION ET RECHERCHE était divisé en quatre sous thèmes: 1 — "UN SENS A LA COORDINATION DES ARTS" animé par M. Lucien Martel. Cet atelier recommandait:

A — Que l'A.P.A.P.Q. confie à un comité de préparer le plus rapidement possible un document expliquant le rôle du Conseiller Pédagogique en arts plastiques à l'élémentaire et au secondaire.

B — Que l'A.P.A.P.Q. recommande fortement au Ministère de l'Education de fournir des sommes spécifiques

a) Pour le développement des arts plastiques au Québec.

b) Pour l'engagement des conseillers pédagogiques en arts plastiques.

C — Que l'A.P.A.P.Q. recommande que dans l'immédiat, le Ministère de l'Education nomme cinq (5) A.D.P. (Agents de Développement Pédagogique), jusqu'au jour où un nombre suffisant de C.P. (Conseillers Pédagogiques) soient nommés pour répondre aux besoins de toutes les régions du Québec.

D — Que pour le moment, l'A.D.P. à l'échelle provinciale coordonne:

a) L'activité des Conseillers Pédagogiques régionaux.

b) L'activité des coordonnateurs régionaux qui ne disposent pas encore de Conseillers Pédagogiques en arts plastiques.

2 — L'Atelier FORMATION DES MAITRES animé par M. J.-J. Giguère. Cet atelier recommandait: "Que le Ministère de l'Education laisse le libre choix aux Commissions scolaires et aux enseignants de fixer leur priorité dans le perfectionnement pour répondre aux besoins de l'école élémentaire."

3 — Le RÔLE DU SPECIALISTE A L'ELEMENTAIRE: Mlle Micheline Solères et M. Luc Paquette démontraient une dynamique d'approche dans l'enseignement des arts à ce niveau.

4 — Expérience "TABBAT / FELDMOND" ETAIT ANIME PAR M. Roland Brunelle. Ce dernier nous faisait part des expériences qu'il a menées auprès des enfants à partir d'un livre; fruit du travail de collaboration d'un professeur d'art et d'un psychologue. Cette méthode est basée sur trois temps principaux dans l'apprentissage soit l'incubation, le tatouement et l'élaboration. Elle a permis l'exploration en profondeur de la ligne, la masse, la couleur, la texture et le mouvement ainsi qu'a aidé à une meilleure perception de l'espace.

III L'ATELIER CONTRÔLE ET EVALUATION était divisé en deux sections.

1 — CONTRÔLE ET EVALUATION

Cet atelier animé par M. André Lacroix recommandait.

a) Que l'évaluation se fasse à partir d'un dossier cumulatif, établi sous forme de fiches, pour chaque élève.

b) Que tous les cours d'arts plastiques du secondaire soient crédités.

On rejeta en assemblée la proposition à l'effet que pour être accepté au CEGEP on exige non seulement art 5 mais aussi art 3 et 4.

2 — ETUDE DES PRE-REQUIS.

Animé par Mme Simone Courtemanche. Cet atelier recommandait:

— Qu'il y ait de la part de tous un sérieux effort pour enlever les cloisons étanches entre les différentes disciplines.

Cette action devrait être amorcée au niveau de la recherche universitaire dans la formation des maîtres et cela en relation constante avec les différentes disciplines de base.

a) FORMATION D'UN COMITE POUR L'ETUDE DES problèmes inhérents à l'établissement des pré requis.

b) COMITE COMPOSE de professeurs des différents niveaux et disciplines de base — arts plastiques, musique, éducation physique, expression corporelle, mathématique, français.

UN COMPTE-RENDU DE CETTE DEMARCHE SERA DONNE AU PROCHAIN CONGRES DE L'ASSOCIATION IV L'ATELIER CULTURE ARTISTIQUE étudiait les problèmes plus larges de l'éducation par l'art.

Trois thèmes à l'étude:

1 — INTERDISCIPLINARITE AU SECONDAIRE animé par Madeleine Jodoin.

2 — A.P.A.P.Q. RELATIONS étudiait la participation de notre association d'abord au C.P.I. (Conseil Provincial Interdisciplinaire) ensuite Au Front Commun des Créateurs du Québec.

3 — politique des langues. De cet atelier trois recommandations ressortaient:

— Que chaque Commission scolaire puisse établir ses priorités selon les besoins du milieu.

— Que les priorités des milieux soient respectées.

— Que les Commissions scolaires puissent jouir de tous les avantages fixés par les normes d'engagement des spécialistes à l'élémentaire. Avec un amendement:

Puisque la politique des langues est imposée unilatéralement...

— Que l'on exclue du RATIO des spécialistes, les spécialistes de la langue seconde.

A TITRE DE CONCLUSION, il ressort que le congrès a été un événement important pour notre profession. Tous les milieux ont été représentés à ce congrès depuis le Ministère de l'Education jusqu'aux étudiants en pédagogie artistique. En effet, nous avons pu compter sur la présence de l'Université, du Collège, du Secondaire, de l'Élémentaire, de la Maternelle et de l'Enfance inadaptée. Les moyens audio-visuels allant du magnétophone au magnétoscope ont été employés tout au long du congrès pour la présentation et l'enregistrement des ateliers. De plus, de nombreuses cliniques ont permis aux commerçants et aux manufacturiers de familiariser les participants avec leurs produits éducatifs: Brault-Bouthilliers, Roneys Darche Parent & Trudel, Schola, Sial, Talens et les Editions Bordas.

La soirée sociale est toujours un moment de détente agréable, on y retrouvait finement distillés l'éclat, le pétillant et la vitalité des participants, en somme un événement dynamique sous le signe de la Bonne entente, CONGRES 1973-74 QUELQUES SOUHAITS — Quelques réserves.

Un congrès s'achève et déjà nous sommes à préparer le prochain. Nous formulons ici quelques souhaits afin d'en améliorer la formule. D'abord il serait important que nos membres pensent dès maintenant à l'exposition des travaux qui aura lieu lors du prochain congrès et qu'ils en assurent aujourd'hui et au cours des prochains mois, la qualité et la quantité des travaux à exposer. Nous espérons de même que les participants ne soient aucunement incommodés par le manque de chambres et qu'à l'avenir l'Hôtel soit réservé en entier pour le congrès. Il serait souhaitable d'améliorer le service d'accueil afin d'éviter les défilés d'attente. Au niveau des ateliers nous espérons avec plusieurs trouver l'an prochain les Ateliers du niveau primaire présentés en alternance avec ceux du secondaire afin de permettre aux personnes intéressées à l'enseignement aux deux niveaux, d'assister aux deux types d'atelier. Dans le même ordre d'idée nous aimerions voir un atelier consacré à l'organisation pratique, faire des recommandations au sujet des manuels des ateliers, de même que du matériel didactique. Enfin, nous souhaitons que l'an prochain le nombre de nos membres soit doublé afin que l'association soit de plus en plus représentative et que devenue plus forte elle soit d'avantage en mesure de servir les intérêts de ses membres.



Un des préjugés actuels des plus destructifs est celui qui oppose l'art et la science parce que différents et incompatibles. Nous sommes tombés dans l'habitude d'opposer le tempérament artistique; nous les identifions même par l'approche créatrice et l'approche critique.

Dans une société comme la nôtre qui pratique la division du travail, il va de soi qu'il y a des fonctions différentes parce que c'est commode. Mais c'est par commodité et uniquement par commodité que la fonction scientifique est différente de la fonction artistique; de même la fonction de la pensée est différente de la fonction de la sensibilité et la complète. Mais la race humaine n'est pas divisée en penseurs et en sensibles, et elle ne pourra pas survivre longtemps à cette division arbitraire. (Bronowski, Jacob. The Common-Sense of Science. Pelican)

La division arbitraire des activités de l'homme par le symbole utilisé (plastique, sonore, verbal, scientifique) a aussi sectionné sa pensée en visuelle, sonore, verbale et scientifique. Le 'spirituel' et le 'matériel' sont devenus compétitifs. Le cerveau et le geste de l'homme sont devenus des machines à programmer, à apprivoiser pour un rendement déterminé. L'école est devenue une base d'entraînement pour le futur adulte-outil. Le cerveau n'est plus pour apprendre à penser pourquoi et comment faire, mais plutôt pour apprendre à faire. L'élève apprend les trucs. Le maître récompense sa performance. C'est le grand cirque de l'école-industrie.

Nos écoles d'art n'ont pas échappé à ce mouvement. On y apprend à faire de l'art, on parle à propos d'art. Le professeur est limité à des cours spécifiques; l'étudiant avance sur la ligne de montage des pré-requis. On a divisé l'activité artistique en parcelles d'information sur la peinture, la sculpture, la gravure et le dessin. Le produit devient le but. On a confondu le métier et la technique pour la pensée. On ne forme plus des artistes, on forme des peintres, des sculpteurs, des graveurs et des designers; ou plutôt, on forme des techniciens pour ces métiers. On en est même arrivé à prendre pour de l'art la versatilité qui résulte d'un tel apprentissage. Versatilité limitée, limitée par un étalon de mesure 'artistique' qui oublie les développements scientifiques et technologiques de notre société.

L'art ne peut pas vivre dans l'isolement de nos écoles d'art.

Replié sur lui-même, l'art est forcément réduit à ses techniques, à ses produits de forme pour la forme, de couleur pour la couleur en poursuivant l'esthétique du beau à regarder. Seuls les initiés à ce beau peuvent le comprendre, continuant ainsi la mystification d'un art réservé à un public choisi, dit connaisseur.

Comme le dit encore Bronowski, 'si les gens ne comprennent rien à l'art et à la science, ce n'est pas parce qu'ils sont sourds, c'est que l'artiste et le scientifique sont devenus muets. L'art et la science partagent le même silence.'

Le jeune d'aujourd'hui ne veut plus faire partie de cette masse qui ne comprend rien, de cette masse-outil au service des autres. Il veut redécouvrir le gros bon sens de la science, de l'art. Il veut se sentir bien dans sa peau de connaissance. Il ne veut plus être greffé à une partie du monde, mais faire partie de ce monde. Il veut redécouvrir sa magie, son art.

Retrouvera-t-il sa magie en apprenant le fonctionnement des machines, en expliquant les phénomènes par l'accumulation des connaissances, en devenant une personne bien informée?

Retrouvera-t-il sa magie en apprenant toutes les techniques et les métiers artistiques pour jouer avec la plastique?

Retrouvera-t-il sa magie en retournant, comme plusieurs jeunes le font, à la simple accommodation homme-nature, oubliant les progrès scientifiques, artistiques et technologiques?

Je crois qu'entre ces deux extrêmes se trouve le point de départ d'une nouvelle vie qui liera le génie de l'homme à la nature, qui fera que ses inventions continueront la nature sans la détruire. L'homme ne sera plus l'outil manipulé, mais il redeviendra le manipulateur de sa vie, de son environnement, de son bonheur.

C'est ce point de départ qu'il faut trouver. C'est ce lien entre la connaissance et l'expression qu'il faut chercher. La connaissance seule n'est d'aucune utilité; et l'expression qui ne continue pas la connaissance est sans valeur.

Pour nous, professeurs d'art, la connaissance et la pratique de l'art doivent être un moyen d'être. On n'enseigne pas ce que l'on sait mais ce que l'on est. D'autre part, si pour être il faut savoir, il faut donc que nous apprenions, à condition que ce savoir soit intégré à notre affectivité, à condition qu'il soit devenu notre propre vérité, pour que nous sachions qui nous sommes. Seulement alors pourrions-nous, avec nos élèves, jongler avec les idées et les faits, jouer avec les hypothèses et continuer à améliorer l'homme dans tout son être.

Nos élèves, ils ne doivent pas apprendre pour apprendre, faire pour faire. Ils doivent pouvoir se voir être s'ils veulent communiquer aux autres ce qu'ils sont ou ce qu'ils veulent devenir. L'art n'est-il pas une démarche vers la connaissance et une prise de conscience sociale et politique? L'art vu ainsi ne peut plus être uniquement la pratique d'un métier qui conduit à la versatilité. Il doit englober toutes les connaissances d'une époque et les aspirations d'un peuple. Son enseignement doit englober toutes les connaissances d'une époque et les aspirations de chacun.

Au début, la science comme l'art était philosophie, était pensée. La science appliquée a développé la technologie. Aujourd'hui, l'artiste tente d'utiliser la technologie, mais on oublie l'esprit, le point de départ qui est la découverte scientifique, la science dans son fondamental. Et le fossé va s'élargissant entre l'artiste et le scientifique, tous deux vivant séparés à l'intérieur d'un même monde. Je dois dans l'intégration de l'art à la science et à la mathématique un moyen de réconcilier l'artiste et le scientifique, un moyen de redonner aux jeunes un espoir dans ce monde machine, un moyen de remettre l'art dans les mains de tous parce qu'il sera partie de tout.

Je sais qu'il est toujours facile de lancer de grandes idées en théorisant. Plus difficile est l'application de la théorie. Dans un prochain article, je vous ferai part de mes essais en vue d'une éducation où l'art, la science et la mathématique se joignent dans des réalisations artistiques? mathématiques? scientifiques?

Andrée Beaulieu-Green: Professeur au Département de Pédagogie artistique à l'Université du Québec à Montréal.



OMBRES et LUMIERES

Guy Belleville
Titulaire d'une classe de 6e année
C.E.C.M.

Réal Dupont
Spécialiste à l'élémentaire:
4e- 5e- et 6e années
C.E.C.M.

Carol Légaré
Spécialiste en secondaire V
C.E.C.M.

Fernand Guillerie
Animateur pédagogique à l'élémentaire
C.E.C.M. région 111

Ombres et lumières

Vous souvenez-vous des ombres projetées sur le mur de votre chambre à coucher: des oiseaux fantastiques, des monstres fugitifs que vos mains d'enfant créaient et qui hantaient vos rêves?

Il y a deux ans, aux cours du samedi, à l'université, mon groupe d'élèves de 15 à 17 ans, réalisa des masques de papier sculpté. En les voyant bondir, se recroqueviller, gesticuler avec leurs masques, l'idée me vint de les laisser agir dans un espace noir, derrière un écran translucide.

L'élève s'adapte vite à une nouvelle situation: les masques du début, tout plastiques et sculpturaux qu'ils étaient, devinrent ajourés, colorés et linéaires et des prolongements de membres apparurent ainsi que des vêtements sommaires.

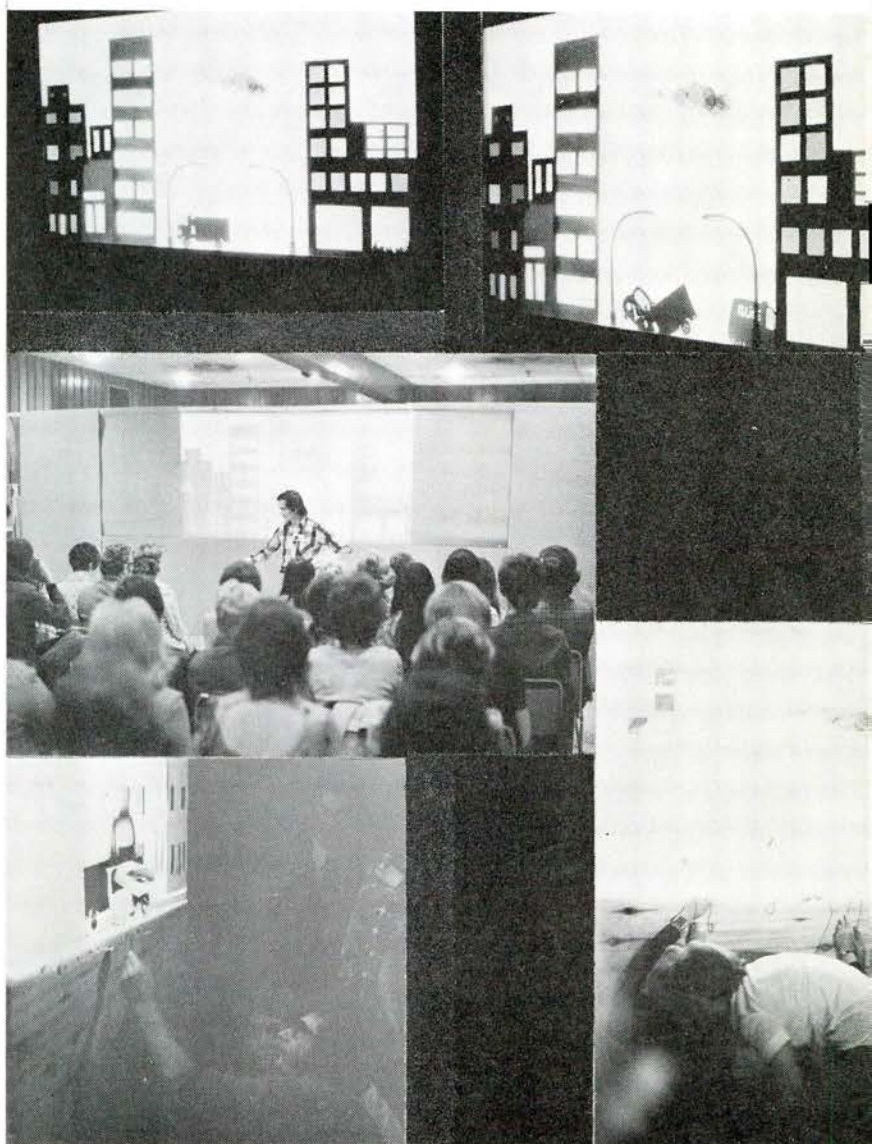
L'enseignement fut riche en leçons et devint un stimulant pour le professeur et pour les stagiaires présents. Une première évaluation nous permettait de constater combien fertile cette technique pouvait devenir si elle tombait entre bonnes mains.

Nous utilisons:

- L'expression corporelle
- La marionnette
- Les jeux séquentiels qui peuvent être exploités, sans pour autant que le professeur soit un spécialiste des techniques audio-visuelles.

Les stagiaires et moi avons continué notre exploration dans cette voie, et chacun de nous a exploité cette technique au niveau où il enseignait ou animait.

Voici quatre façons d'oeuvrer avec trois professeurs enseignant à trois niveaux différents et un animateur.



OMBRES et LUMIERES

OMBRES ET LUMIERES

Animateur à l'élémentaire, le milieu où j'oeuvre, cette technique est de plus en plus utilisée. Organiser (avec la collaboration du titulaire) un local en fonction des ombres chinoises, se fait rapidement. Il suffit de tendre un fil de fer entre deux murs et d'y accrocher un drap blanc, (ou du papier d'emballage blanc) en guise d'écran. Le projecteur à diapositives ou le rétro-projecteur se place à douze pieds de l'écran au moins. On bouche les fenêtres pour obtenir la plus grande obscurité possible et l'on est prêt.

Avec le rétro, l'élève peut projeter une image, et, en même temps, agiter sa marionnette près de l'écran.

Les titulaires de 4e- 5e et 6e années se servent de ce procédé pour permettre à leurs élèves:

(Figure 1)

- 1- L'étude de leur corps en action (expression corporelle).
- 2- L'expression verbale: l'élève se sent isolé du public par l'obscurité et par l'écran, donc plus confiant.
- 3- Le travail d'équipe: certaines situations d'action ou d'expression demandent, pour être bien rendues, plusieurs personnages, de là, la nécessité de collaboration et d'acceptation les uns les autres.

(Figure 2)

La deuxième étape à franchir, est l'ombre-marionnette. Pour cacher le va-et-vient des élèves, l'écran devra, à ce moment-là, être surélevé à 3 ou 4 pieds du sol, pour permettre une manipulation des éléments fixés au bout des tiges métalliques (broches).

N.B. Les élèves peuvent faire des merveilles avec presque rien. La dépense de matériel est réduite au minimum.

Au dernier congrès de l'A.P.A.P.Q., je donnais un atelier où on a présenté 3 réalisations d'élèves de secondaire V, école Pie IX de la C.E.C.M.

J'ai tenu à apporter des travaux authentiques pour prouver qu'il pouvait y avoir intégration: image- musique- langue.

Fernand Guillerie.

OMBRES CHINOISES

Je vous fais part d'une série d'expériences en ombre chinoise réalisée au niveau du 2e cycle primaire c'est-à-dire à des enfants s'échelonnant de 9 à 11 ans.

1-MATERIEL DE BASE

Plus on obtient l'obscurité dans le local, meilleur est le résultat.

2 panneaux de "Tentess" peuvent servir de mur de chaque côté d'une toile de papier de la grandeur que vous désirez. Ces deux panneaux peuvent être pris en serre entre des bureaux de classe Ex.:

Un troisième panneau de "Tentess" peut servir à cacher les acteurs lors d'un montage avec carton. (Ce "Tentess" peut aisément être remplacé par un grand carton ou un papier très épais.)

Une toile de papier blanc à la grandeur désirée. De préférence 8' de large x 7' de hauteur. (N.B. On peut coller le papier avec du "Scotch Brand" ou de la tapisserie transparente).

Le toile brochée sur un bâton d'environ 10 pieds, on peut fixer celui-ci au sommet des "Tentess" avec l'aide de petites serres.

2-ECLAIRAGE

Un projecteur 35 mm de l'école. Tous peuvent servir à cette expérience mais un projecteur avec ZOOM est préférable si l'atelier n'est pas très grand.

Pour créer de la chaleur on se sert ordinairement de papier cellophane de couleur ou de toute autre matière transparente.

Voici quelques possibilités parmi tant d'autres:

Diapositives ou acétates sur lesquelles on dépose de la colle caoutchouc.

Diapositive composée d'une superposition de deux acétates entre lesquelles se trouvent quelques gouttes d'encre. On obtient ainsi un fond de scène en mouvement avec des effets souvent inattendus. N.B. Bien coller le tour des deux acétates avec de la colle caoutchouc car l'encre a tendance à sortir.

Faire tourner une bouteille à liqueur douce transparente devant la lentille du projecteur crée un mouvement.

Faire battre deux bâtons devant la lentille crée un effet excitant.

Mettre un cône devant la lentille concentre la lumière dans un cercle. Ceci a pour effet d'attirer l'attention sur un point précis.

Et tant d'autres possibilités que les élèves découvriront en expérimentant différents média.

3- INTRODUCTION AUX OMBRES CHINOISES

L'exemple du soleil peut servir d'amorce à l'explication des ombres chinoises. Quelle que soit la couleur de l'objet opaque, l'ombre projetée est toujours noire. Par contre, l'objet translucide projette une "ombre" colorée.

Après une amorce verbale passons à la pratique. On ignore la couleur pour l'instant; tout est centré sur l'ombre. Comment faire passer tout le monde en première fois derrière l'écran?

Dans un premier temps, chaque élève peut passer LENTEMENT à l'arrière de l'écran. Les spectateurs tentent de découvrir à qui appartient l'ombre projetée. On découvre ainsi l'importance du contour, le profil d'une personne ou d'une chose.

Dans un second temps, l'élève devient mime. L'ombre bouge et par des mouvements elle essaie d'exprimer un métier, un sport, une étape de la journée (ex. lever, repos...), un être (ex. l'arbre).

Puis dans un troisième temps, on combine les ombres pour raconter une histoire toujours sans mot. Ainsi sur la scène, on peut retrouver deux arbres battus par le vent et un petit enfant assis sur une roche en train de pleurer... N.B. Sur une scène de huit pieds de long on peut difficilement avoir plus de quatre figurants.

Avec l'aide de la musique, on peut introduire l'expression corporelle qui demande de la concentration de la part de l'élève. Ainsi l'élève oublie rapidement les spectateurs. Il est "SEUL" derrière la toile.

4- LE PERSONNAGE ENTIER AVEC DEGUISEMENT

Une nouvelle motivation: l'enfant peut modifier son ombrage en ajoutant ou en exagérant les formes.

MATERIEL:

- a) Papier journal
- b) Ciseaux
- c) "Masking Tape"
- d) Corde
- e) Cellophane si on veut avoir des parties colorées telles que chapeau, oreille, ongle...

Avec ce peu de matériel on se fabrique un déguisement qui peut ressembler ici à une iée, là à un pirate ou encore à un indien, un pommier, un éléphant, un arbre feuillu, etc.

Et c'est le défilé de mode, chacun montre derrière l'écran sa réalisation.

N.B. Ici on en profite pour former des équipes de 3 ou 4 élèves qui travaillent ensemble pour fabriquer les costumes. CES MEMES COSTUMES SERVIRONT DANS L'ETAPE SUIVANTE.

5 Présentations d'une petite pièce avec costume et fond de couleur et fond de scène.

Nouvelle motivation: la couleur pour le fond, réf. 2) ECLAIRAGE

Deuxième motivation:

Selon la pièce, les élèves peuvent se découper, dans un papier assez épais (ex. papier Kraft), un fond de scène approprié. On peut ainsi coller sur l'écran de grands arbres, des maisons au loin, le soleil, des animaux, le titre, etc. Ceci demande une bonne compréhension du contour d'un volume.

N.B. Si vous voulez ménager votre écran, collez à plusieurs endroits des languettes de tapisserie transparente sur lesquelles vous ferez tenir les différents décors avec du "Scotch Tape". En effet si vous collez directement vos décors sur le papier vous risquez d'en décoller une épaisseur.

Organisation:

De 3 à 5 élèves par équipe car il faut se réserver un éclairagiste et parfois un bruiteur.

L'équipe se trouve un titre, compose ses dialogues spontanément, fabrique ses costumes, et prépare ses couleurs (ex. le jour, la nuit).

On peut ainsi illustrer une fable, exécuter une danse indienne, composer sa propre pièce, monter un spectacle d'amateur, imiter un orchestre avec un disque comme fond, faire le magicien, présenter un combat de monstres, participer à un "Quiz" télévisé, narrer les dernières nouvelles, chanter de ses créations, jouer au chirurgien lors d'une opération et tout ceci agrémenté de quelques commerciaux présentés à la mode des jeunes.

6- HISTOIRE AVEC CARTONS

Après avoir exécuté des ombres chinoises plutôt théâtrales au 5, nous passons maintenant au domaine des ombres chinoises provenant de cartons.

En effet, tout est fabriqué avec le carton. Fond de scène tels que: soleil, arbres, montagnes, maisons, clôtures, poteaux de téléphone, fleurs, etc. sont collés sur la toile tandis que les personnes, les animaux et les objets animés sont fixés au bout d'une broche à tuyau avec du "Masking Tape".

On peut par la même occasion ajouter le carton et y introduire de la couleur avec le papier cellophane.

L'organisation de l'équipe se fait comme au 5.

Ce procédé ouvre des possibilités plus vastes car on peut aisément représenter un village, une ville, un feu de forêt, l'incendie et l'arrivée des pompiers, une bataille de monstres préhistoriques, une joute de hockey, etc.

CONCLUSION

Les ombres chinoises permettent à l'enfant de se libérer d'une certaine gêne, de prendre confiance en soi, de travailler en équipe, d'inventer et de tenter de résoudre des problèmes de contour d'espace, de superposition et de transparence.

En plus d'être une nouvelle expérience très intéressante elles répondent sans aucun doute possible à un besoin de l'enfant: lui permettre de s'affirmer face à ses compagnons.

Réal Dupont

Ecole François-Lafleche

Ombres lumières et son

- Projet d'une durée d'un mois environ

- 41 élèves - niveau: secondaire V.

- Semaine de 5 périodes de 45 minutes, ce qui représente:

- 15 heures de cours

- 5 heures pour les préparatifs et la présentation à un public de 1er cycle de l'élémentaire.

Amorce:

Janvier: Installation physique de l'atelier Organisation pour obtenir l'obscurité.

Matériel réuni: projecteur, rétroprojecteur, magnétophone, etc.

Février: Installation dans le local d'art d'un écran de papier (translucide) grandeur 9' x 9', dans le but de faire de l'expression corporelle avec les élèves (grandeur nature).

Mi-Février: J'enlève l'écran, l'élève fait maintenant du mime face à son public. Exercices de mime:

1- Un objet usuel, qui devient pour les besoins de la cause et avec l'imagination des élèves, autre chose.

Ex: tréteaux: cheval etc.

Mars: Réinstallation dans le local d'un autre écran grandeur 4' x 8', suspendu à 4' du sol: source de lumière - projecteur 35 mm ou rétro-projecteur placé à environ 12" de l'écran.

Je fournis des exemples pratiques d'un montage sur l'écran avec lumière et translucidité. J'utilise le papier construction pour les noirs et le cellophane pour les couleurs.

Les lumières de l'atelier s'allument pour deux semaines.

Les élèves s'organisent en équipes de 3 Ils trouvent les sujets

Elaborent les textes et dessinent les éléments en parallèle.

Fin-Mars: Les équipes les plus rapides transposent leurs dessins en silhouettes, expérimentent avec le rétroprojecteur: ils réalisent leur histoire en séquences.

Les bandes sonores sont réalisées seulement au moment où la coordination du texte et de l'image sont à point.

Présentation:

Les élèves sont responsables du recrutement d'un public.

Ils vont dans les écoles élémentaires.

Cinq écoles totalisent 700 étudiants ont accepté l'invitation et se sont présentés à tour de rôle accompagnés des maîtres, durant deux jours de spectacles continus.

Carol Légaré

professeur d'arts plastiques

Ecole Pie 1X - région 5 mtl.

C.E.C.M.

Ombres - lumières et sons

Former des équipes (de 5 à 7 élèves,

Chaque équipe se trouve une histoire. Après cinq minutes environ demander le schéma de l'histoire afin d'avoir de la variété.

Établir en parallèle, les objets (marionnettes) dont ils auront besoin pour la présentation.

Laisser à chaque équipe pour vérifier la progression du texte et des accessoires.

Outils nécessaires: Ecran et rétroprojecteur

Feuilles de papier construction

Feuilles de cellophane de couleur

Ciseaux

Broche pour manipuler

"Scotch tape"

"Masking tape"

Pincés

Découper les marionnettes nécessaires dans le papier construction

On peut découper à l'intérieur de la forme pour y mettre de la couleur.

A l'aide d'un rétroprojecteur démontrer les effets que l'on peut obtenir

Laisser expérimenter les élèves.

N.B. On peut placer le fond de l'action sur le rétroprojecteur si on veut.

Thème: Mireille et Guy à la ronde.

Histoire Ombres Bruit titre thème: 10 sec.

Deux amis, Mireille et Guy se rencontrent sur la rue (ou dans un parc).

Mireille et Guy apparaissent venant de chaque côté de l'écran.

Rencontre vers le milieu. Mireille: Bonjour Guy

Guy: Bonjour Mireille

M. Il fait beau

G. Oui... mais on ne sait que faire.

M. Après quelques moments d'hésitation. Si on allait à la Ronde

G. Oui, mais je ne sais pas si ma mère va vouloir

M. Tu peux aller lui demander.

G. D'accord, j'y vais. Guy sort de l'écran et après quelques instants, revient en volant.

G. Ma mère a dit oui. Elle m'a même donné des billets d'autobus et de l'argent.

M. Dépêchons-nous, voilà l'autobus. L'autobus apparaît à l'extrémité de l'écran. L'autobus s'arrête.

Autobus en route

Arrêt de l'autobus.

Les passagers (M. et G.)

M. et G. disparaissent dans le bas de l'écran.

L'autobus repart Départ de l'autobus

L'autobus passe sur le pont. Véhicule en marche

L'autobus s'arrête

M. et G. descendent

L'autobus repart et disparaît à l'extrémité de l'écran. Départ.

On voit le guichet du préposé aux billets

G. On fait mieux de se dépêcher pour acheter nos billets, il n'y a personne.

Marche de Guy vers le guichet

\$2.00 dollars de billets s.v.p.

M. Tu ne veux pas aller dans le cynique? Moi j'ai peur!

On voit le cynique schématisé avec une voiture

G. Ah! ca, c'est bien les filles cynique en action aller-retour cris de personne

M. Ah! tu m'y reprendras plus! Marche puis apparition de la roue

G. On va aller dans la roue, c'est plus calme. Entrée dans la roue. Roue qui tourne

M. Oh! j'ai le vertige.

G. Bon ça recommence Arrêt de la roue

G. A présent à toi de choisir.

M. Allons à la "Pitoune".

M et G. sortent de la roue. Apparition de la glissoire de la "pitoune". Le bois glisse le long de la pente (bruit-glissement du bois)

G. A l'eau les canards.

G. Allons à la maison hantée.

M. Encore une place où j'aurai peur. Apparition de la maison hantée. Entrée de M. et G. dans la maison. Apparitions aux diverses fenêtres. (Squelette - Sorcières).

Plan de développement de l'enseignement de la langue

DECLARATION CONJOINTE DE 14
ORGANISMES:
ADMINISTRATEURS SCOLAIRES,
ENSEIGNANTS, PARENTS ET
MOUVEMENTS NATIONALISTES

Montréal, mardi le 12 juin 1973.

A la suite d'une invitation que leur avait faite la Corporation des enseignants du Québec la semaine dernière, quatorze organismes ont tenu hier à Montréal une réunion d'évaluation de Plan de développement de l'enseignement des langues et on examiné tout particulièrement les conséquences des directives du sous-ministre de l'Education, Yves Martin, sur le perfectionnement des enseignants et le choix des spécialistes à l'élémentaire.

On se souvient que ces directives, en date du 19 mars, 26 mars, 25 avril et 8 mai, avaient pour principal effet d'imposer comme priorité l'enseignement de l'anglais, langue seconde à l'élémentaire. Les participants ont pris note également de la nouvelle directive du sous-ministre Martin en date du 8 juin permettant aux commissions scolaires d'établir leurs propres priorités pour 1974-74, en ce qui concerne le perfectionnement et le choix des spécialistes à l'élémentaire.

M. Gill Robert, président de la Fédération des principaux du Québec, a rendu publique ce matin, au cours d'une conférence de presse, une déclaration conjointe des participants à la table ronde qui regroupait pour la première fois des organismes d'administration scolaire, d'enseignement, de parents et de mouvements nationalistes.

Voici le texte intégral de la déclaration: 1. 'Au sujet de la directive du 6 juin, les organismes sont d'avis qu'il s'agit là d'une volte-face élégante de la part du ministère de l'Education, face à l'opposition exprimée par de très nombreux organismes du milieu. Le M.E.Q., pour un an, admet que le milieu peut choisir l'ordre des propriétés de l'école élémentaire. Le gouvernement reconnaît ainsi avoir commis 'un abus de pouvoir' et avoir fait preuve de centralisation exagérée dans ses directives initiales et essaie maintenant de calmer les oppositions connues et à connaître et n'avoir pas suffisamment consulté les organismes tels le Conseil supérieur de l'Education et les autres organismes d'éducation.

Cependant, cette nouvelle directive laisse de côté le fond du problème qui est de savoir quelle est la politique linguistique de ce gouvernement tant à l'école qu'au travail.

Ce plan de développement de l'enseignement des langues, selon la table ronde, contient un principe inacceptable qui consiste à présenter l'anglais comme langue nécessaire au Québec et le français langue culturelle, alors que la Commission Gendron confirme au maximum 10% des Québécois ont besoin de bilinguisme actif.

2. La table considère que les problèmes soulevés par le Plan de développement de l'enseignement des langues sont d'ordre culturel, éducatif, pédagogique, social, et à n'en pas douter, politique.

Le groupe est d'avis que l'école et l'éducation n'ont pas à servir de biais pour l'établissement d'une politique linguistique inavouée au Québec. Une telle politique ne peut pas se faire par des directives administratives mais doit être l'objet d'un débat public et d'une législation claire.

Seul un tel débat permettra aux citoyens qui le désirent et plus particulièrement aux parents d'élèves de prendre conscience de l'enjeu soulevé par la Plan de développement de l'enseignement des langues et aux organismes représentant le milieu de faire des choix qui correspondent à des besoins réels, ce qui est impossible actuellement vu le manque flagrant d'information, de recherche et d'expérimentation dans un contexte québécois.

3. Sous l'angle des objectifs de l'éducation et tous spécialement quant à la mission de l'école élémentaire, la table ronde affirme que l'état doit d'abord assurer le succès de l'enseignement du français, de la formation scientifique, de l'exploration du milieu, de l'éducation physique, artistique et musicale. Ces disciplines assurant le développement de la personnalité enfantine, sont déjà reconnues comme prioritaires au Québec et doivent d'abord être pleinement assurées avant d'aborder d'autres priorités à l'élémentaire.

4. La table ronde constate et déplore que le Plan de développement de l'enseignement des langues vienne ainsi perturber les objectifs fondamentaux de l'école élémentaire alors que celle-ci n'est même pas réellement assurées actuellement au Québec.

En outre, les participants à la table ronde ont reconnu que d'autres priorités de l'école n'étaient pas encore réalisées de façon satisfaisante, tels l'enseignement de l'enfance inadaptée et l'insaturation générale de maternelles et de pré-maternelles. De même, les participants s'insurgent-ils contre la pratique de certaines commissions scolaires, de comités de parents ou du ministère de l'Education de mettre en ballottage d'une

part des besoins aussi généralement reconnus que l'enseignement de l'éducation physique et des arts et, d'autre part, l'enseignement de l'anglais, langue seconde.

5. La table ronde reproche au ministère de l'Education d'avoir encore une fois procédé sans tenir compte du point de vue des parents, des enseignants et des administrateurs scolaires.

Les organismes souhaitent que le public et les parents soient largement informés sur les priorités de l'école élémentaire et sur les conséquences de l'apprentissage de l'anglais, langue seconde, à ce niveau.

Les organismes se sont engagés eux-mêmes à contribuer à cette campagne d'information afin que les parents puissent juger en tenant compte de l'ensemble du tableau.

6. Les participants sont unanimes à reconnaître l'urgence d'établir une politique linguistique. Sur le plan politique, pour un certain nombre d'organismes, tels le mouvement Québec Français et la SSJB de Montréal, l'Association québécoise des professeurs de français, le Mouvement national français, la Fédération des principaux du Québec, l'Association des cadres scolaires du Québec, les 19 organismes membres du C.P.I. et la Corporation des enseignants du Québec, la clé du problème réside dans le retrait du Bill 63, la proclamation du français, seule langue nationale et officielle, la proclamation du français, langue du travail et des communications, et la primauté du français sur le plan social et économique.

7. Les organismes représentés à la table ronde ont décidé:

A. de faire connaître le résultat de leur journée d'études au gouvernement, aux commissions scolaires et au public;

B. d'entreprendre une action de sensibilisation dans leur milieu dans les prochains jours;

C. de se réunir de nouveau pour évaluer l'impact des directives actuelles sur l'école et la langue.

(30)

Source: Nicole Blouin

C.E.Q. Montréal

lél.: 384-4106

INFORMATIONS

Joliette aura son musée

La nouvelle a été annoncée officiellement le dimanche vingt (20) mai 1973 lors du dévoilement de la maquette, devant plus d'une centaine de personnes. On y remarquait des invités de marque dont M. Robert Quenneville, ministre d'Etat responsable de l'O.D.E.Q., le maire de Joliette M. Roland Rivest, M. Robert Lachapelle, représentant du secrétariat d'Etat, Me Serge Joyal, le père Corbeil conservateur de la collection du musée ainsi que plusieurs autres personnalités. Parmi les invités, on pouvait remarquer le président de l'APAPQ, M. Ulric Laurin, M. Paul Beaupré, ainsi qu'un autre membre de l'association, M. Peirre Vincent accompagné de son épouse.

Le financement du musée dont le coût total se chiffrera à environ \$650.000,00 dollars sera réparti de la façon suivante: \$400.000,00 dollars par le secrétariat d'Etat du Canada, \$50.000,00 du ministère des Affaires Culturelles du Québec, l'emplacement, par la Cité de Joliette, \$140.000,00 dollars par des professionnels et des fournisseurs de matériel et \$60.000,00 par souscription.

Joliette deviendra la troisième ville du Québec, en importance pour son musée et ses oeuvres d'Art.

Le musée est l'aboutissement d'une longue tradition culturelle à Joliette dont les Clers de St-Viateur ont été parmi les premiers pionniers.

Concours COJO '76

L'Association avait son représentant sur le jury provincial dans le cadre des Concours Olympiques 73 en la personne du Président. Il a également fait partie du comité de pré-sélection.

A la suite de cette expérience M. Laurin est convaincu qu'il faut repenser la formule. Si l'on veut vraiment sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à l'olympisme tout en les incitant à participer par la création d'oeuvres originales d'une qualité certaine, il faudra oublier la formule concours qui n'a jamais donné les résultats auxquels on devrait normalement s'attendre. L'Association proposera une formule ayant comme premier objectif la créativité en oubliant l'idée de concours.

Table ronde sur le plan de développement de l'enseignement des langues

A la suite d'une invitation que leur avait faite la Corporation des enseignants du Québec, quatorze organismes (dont l'une d'eux regroupe à lui seul 19 associations, soit le C.P.I.) ont tenu une réunion le mardi 12 juin 1973, à Montréal, sur l'évaluation du Plan de développement de l'enseignement des langues et ont examiné tout particulièrement les conséquences des directives du sous-ministre de l'Education, Yves Martin, sur le perfectionnement des enseignants et le choix des spécialistes à l'élémentaire. Le Président Ulric Laurin représentait notre association.

Service éducatif du Musée d'art contemporain

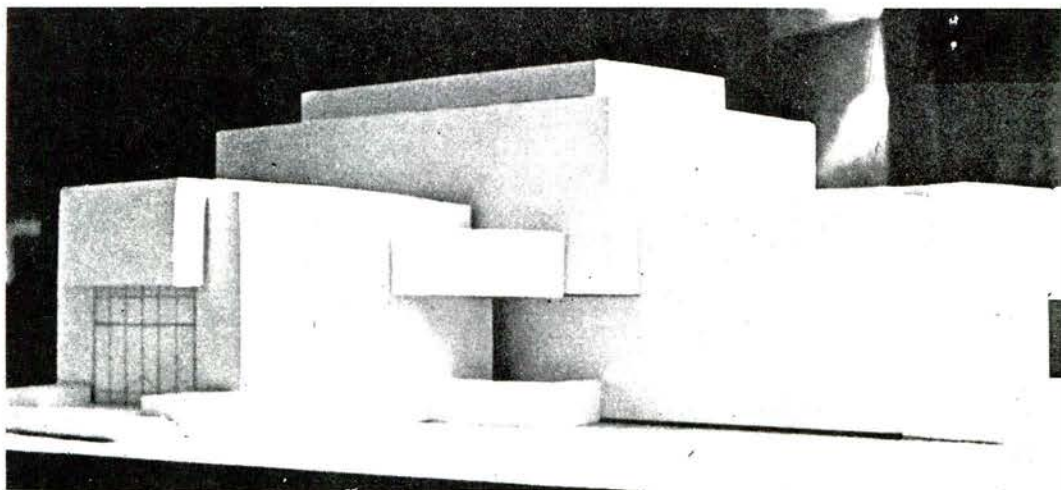
Le musée d'art contemporain offrira, dès la rentrée scolaire et universitaire de septembre 1973, un service régulier de visites commentées.

Pour que vos étudiants puissent profiter au maximum des oeuvres exposées, les responsables enverront, sur simple appel téléphonique (873-2878), une documentation sur chacune des expositions, qui permettra de préparer puis de guider vos étudiants vous-même, dans le musée.

'Investigart'

Une nouvelle publication a fait son apparition dernièrement. Il s'agit d'Investigart, (recherches en éducation artistique.) Graeme Chalmers, Michèle Drouin-Martineau et Lucie Durand de l'Université Sir George Williams, en ont la compilation. C'est un journal en éducation artistique. On tente de l'orienter vers un juste milieu et d'y inclure les articles qui peuvent intéresser autant les praticiens que les chercheurs. Cette publication a reçu l'appui financier du programme d'Enseignement Supérieur de Pédagogie et de laboratoires en éducation artistique. Nous tenons à signaler qu'il ne s'agit pas d'une publication officielle de l'Université. Les opinions qui y sont exprimées sont celles de leurs auteurs respectifs.

LE MUSÉE D'ART DE JOLIETTE



MAQUETTE DU PROJET

Les Etats généraux de l'Education

Les 11, 12 et 13 mai 1973, le Conseil Pédagogique Interdisciplinaire convoquait les Etats Généraux de l'Education. Il s'agissait de réunir les conseils exécutifs des associations d'enseignants. Notre association était représentée par Georgette Morency, trésorier, Cécile Bélanger en remplacement de l'ancien secrétaire, Richard Pilon premier vice-président, Georges Baier, deuxième vice-président, et enfin le Président Ulric Laurin. Ce dernier et Georgette Morency ont participé aux ateliers du module bleu sur l'animation pédagogique et l'association. Cécile Bélanger et Georges Baier ont choisi le module vert sur l'animation pédagogique et l'environnement. Richard Pilon a participé au module jaune sur l'animation pédagogique et le système d'Education.

Tous les enseignants recevront un compte-rendu de ces assises.

Conseil d'administration

Le Conseil d'administration a siégé le samedi 9 juin

Conseil exécutif

Le Conseil exécutif s'est réuni deux fois pour étudier les recommandations des Etats généraux de l'Education.

Une troisième réunion a porté sur la politique des langues. Il s'agissait d'étudier les actions à prendre face au plan Cloutier.

Action conjointe

Nous collaborons avec l'association des professionnels de l'activité physique du Québec et la Fédération des Musiciens Educateurs du Québec pour mener une action commune en rapport avec le plan Cloutier. Le Président de notre association a signé une lettre au Devoir avec les deux présidents des associations citées.

Cyno Mag

En lisant le magazine Cyno Mag j'ai appris que Paul et Hélène Trifiro, tous deux professeurs d'arts plastiques à Ville-de-Laval, font partie de l'exécutif du club canin de Montréal. J'ai également lu qu'Amélie un Basset hound propriété d'un de nos membres, M. Pierre Vincent, a été déclaré le meilleur chien de race.

Centre d'art à St-Jérôme

Un projet qui se concrétise à la polyvalente de St-Jérôme, en effet jeudi le 17 mai il y avait l'ouverture officielle d'un Centre d'Art. A cette occasion les professeurs d'arts plastiques et de l'option aménagement d'intérieur, avaient dans leurs locaux respectifs exposés des travaux d'élèves. Croyez-le ou non ce fut une révélation pour la majorité des invités qui n'avaient pas connu autre chose que la prédiode de dessin du vendredi après-midi, qui consistait surtout à ne pas se salir ni les doigts ni la feuille, était chose du passé; pour d'autres la surprise était l'absence des bâtons de 'pos-sicle', etc...; pour tous ce fut la découverte de la liberté d'expression des élèves au milieu d'un même thème et leur capacité de création.

Plusieurs des professeurs d'arts plastiques en présentant leurs travaux personnels ont inauguré la future salle d'exposition. Cette salle nous la voulons disponible pour tous les artistes et artisans de la région et de l'extérieur, et, par ce fait éveiller la curiosité et l'intérêt du public en lui faisant prendre conscience qu'il existe autre chose que le plâtre 'peintur-lurré' et le plastique, initiation de je ne sais quoi!

A la réception, fort bien réussie grâce au cours de service de table de l'Education aux Adultes, j'ai pu m'entretenir avec plusieurs des invités et m'assurer que notre objectif premier qui était de sensibiliser un public susceptible de nous apporter son appui avait un réel succès.

Malgré cette première, qui pour nous, prend l'allure d'un triomphe, nous savons pertinemment que ce n'est qu'un départ, qu'il reste beaucoup à faire, mais nous savons aussi qu'avec un peu de rêve et beaucoup d'efforts il n'y a rien de vraiment impossible.

Richard Pilon

Centre d'Art à St-Jérôme

Polyvalente La Malbaie

Polyvalente La Malbaie

Une image vaut mille mots. Les deux photos de cette page nous donne une idée de l'atmosphère des ateliers de la polyvalente citée plus haut. C'est une information par l'image.

Les Editions Pleins Bords

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les éditions pleins bords présentent les livres de Paul Beaupré qui a fait partie du conseil d'administration de l'association pendant plusieurs années.

Il s'agit de 5 volumes: Acceptation globale, Pour une pédagogie globale, Pour une pédagogie écologique, Les activités plastiques à l'élémentaire (en collaboration), Triple conquête et Le verbe se fait sang.

Membres sans adresse

Il semble que ce soit devenu une tradition. A chaque (congrès plusieurs personnes partent sans laisser leur adresse. Il y a environ une dizaine de membres dont nous ne pouvons trouver l'adresse.

Société canadienne d'éducation par l'Art.

Régina 73

Mettez à votre agenda un rendez-vous au 19^e congrès annuel de la Société canadienne d'Education par l'Art à Régina en Saskatchewan les 10, 11 et 12 octobre 1973.

Venez rencontrer ce groupe dynamique formé d'artistes d'historiens d'Art, de professeurs d'Art de tout le pays et des états voisins.

Le Programme d'Art

Discussion: Ateliers avec la division de la Saskatchewan; comités 1 et 2

-Potiers-Ateliers-Expositions-Rencontre
-Media-Ateliers-présentation-démonstrations

-Formation des maîtres-présentations-causerie-etc.

Pour de plus amples informations:

Assembly Office
372 Education Building
Regina Campus
S4S 0A2

Association des responsables de l'enseignement des arts plastiques du Québec
Le Congrès de l'Association des responsables de l'enseignement des arts plastiques du Québec aura lieu les 3, 4, 5 et 6 octobre 1973 au Manoir Richelieu à Pointe-Au-Pic, La Malbaie.



La Polyvalente de la Malbaie



Marcel Desbiens, le 14 nov. '72

PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES

ETES-VOUS **MEMBRE?**

**ASSOCIATION
DES
PROFESSEURS
D'ARTS PLASTIQUES
DU
QUÉBEC**

NOUVEAUTÉ

Collection AU QUÉBEC

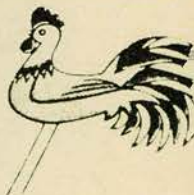
Rodrigue BÉDARD
Nicole CLOUTIER
Jacques DUMOUCHET
Yolande RACINE



Les éditions

BRAULT ET BOUTHILLIER LIMITÉE

205 est, Laurier



**4 séries de diapositives (couleurs)
et 4 fascicules explicatifs (noir et blanc)
sur les arts anciens au Québec.**

Chacune des séries de diapositives est accompagnée d'un fascicule où sont reproduites, en noir et blanc et double grandeur, les diapositives commentées.

LES TITRES

Le mobilier traditionnel	(28 diapositives)	16.00 Net
L'architecture traditionnelle	(37 diapositives)	20.00 Net
L'orfèverie traditionnelle	(21 diapositives)	12.00 Net
Les instruments d'artisanat	(34 diapositives)	20.00 Net

Matériel pour les Arts plastiques
et pour l'artisanat
fournitures scolaires et produits éducatifs
pour les maternelles.

**PARENT
&
TRUDEL
Limitée**

5196, rue SAINT-HUBERT
MONTREAL 176
TEL.: 271-2413



céramique

Sial



VOUS
REMERCIE
DE
LUI
AVOIR
FAIT
CONFIANCE



Gérald Verrier

Représentant des ventes

APAPQ

Case postale 424, Station Youville, Montréal 351, Qué.



LES MATERIAUX D'ARTISTES PAR EXCELLENCE



Couleurs à l'huile et acrylique
Couleurs "tous supports"
Gouache liquide
Gouache en pâte
Gouache en poudre
Email à froid
Sérigraphie
Batik
Brosses et pinceaux, etc.



LITHO SKETCH

NOUVEAUTE CHEZ TALENS

LA LITHOGRAPHIE
SANS
PEINE

AVEC LE NOUVEAU PROCEDE D'IMPRESSION:
"LITHO-SKETCH"

"Litho-Sketch" FAVORISE

- LA CREATIVITE:** Il élargit les possibilités techniques en créant d'excellentes impressions à la portée de l'étudiant.
- L'ECONOMIE:** Vous pouvez maintenant enseigner le procédé d'impression lithographique à peu de frais et sans avoir à préparer une pierre
- LA SIMPLICITE:** La pierre lourde et embarrassante est remplacée par un papier recouvert d'une surface flexible de conception nouvelle. Simplifiant tout le procédé d'impression lithographique.

TALENS C.A.C. LTEE

2100, GIROUARD
MONTREAL 260
TEL.: 482-6020